

SAINT MATTHIEU – CHAPITRE 26

Mat 26,1. Et il arriva que, lorsque Jésus eut achevé tous ces discours, Il dit à Ses disciples :

26,2. Vous savez que la Pâque se fera dans deux jours, et le Fils de l'Homme sera livré pour être crucifié.

Notre-Seigneur ne dit pas : La Pâque sera ou viendra, mais « se fera, » pour montrer qu'Il ne voulait point parler de la Pâque qui se célébrait conformément à la loi (*Ex 1, 2*), mais d'une Pâque nouvelle, telle qu'on ne l'avait point faite jusqu'alors.

Le mot Pâque a un sens mystérieux, parce que c'est en ce jour que Jésus-Christ a passé du monde à Son Père, de la corruption à l'incorruptibilité, de la mort à la vie et qu'Il a délivré le monde de l'esclavage du démon par Son passage plein de grâce.

Après les deux jours de la brillante lumière que répandent l'Ancien et le Nouveau Testament, la véritable Pâque est célébrée (*1 Co 5, 7*) ; **nous célébrons aussi notre Pâque, ou notre passage, si nous laissons les choses de la terre, pour nous hâter de nous diriger vers les choses du Ciel.**

Quand le Christ eut rempli Son rôle de Maître, Il commença à Se préparer pour Son rôle de Rédempteur et de Sauveur.

Mat 26,3. Alors les princes des prêtres et les anciens du peuple s'assemblèrent dans la cour du grand prêtre, appelé Caïphe ;

26,4. et ils tinrent conseil pour se saisir de Jésus par ruse, et Le faire mourir.

26,5. Mais ils disaient : Que ce ne soit pas pendant la fête, de peur qu'il n'y ait du tumulte parmi le peuple.

Le démon ne voulait pas que le Christ souffrît pendant la fête de Pâque, pour ne point donner un trop grand éclat à Son supplice.

Quant aux princes des prêtres, peu sensibles à la crainte de Dieu et à l'énormité bien plus grande d'un crime commis pendant cette grande fête, ils n'étaient préoccupés que d'une crainte toute humaine, c'est-à-dire que l'arrestation de Jésus ne suscitât quelque tumulte parmi le peuple.

Il fallait en effet que les promesses annoncées depuis si longtemps par des mystères figuratifs eussent un accomplissement visible et éclatant, que le véritable agneau prit la place de celui qui l'avait figuré, et qu'un sacrifice unique tint lieu désormais des victimes multipliées de l'ancienne loi.

Afin donc que les ombres s'évanouissent devant la réalité, et que les figures disparaissent en présence de la vérité, une victime succède à une victime, le sang est remplacé par le sang, et la solennité légale reçoit son accomplissement en faisant place à une autre.

Ce fut le mercredi matin que Judas vendit Son Maître pour trente deniers, et c'est pourquoi les premiers chrétiens étaient habitués à jeûner le mercredi, au témoignage de saint Augustin. Les Grecs, les habitants de Pologne et de Hollande, jeûnaient également en ce jour, qui avait vu la Chair du Christ être vendue.

Le sacrifice de l'agneau, qui avait lieu pendant la Pâque, représentait le Christ, Qui allait être sacrifié en cette même date. Le Christ était vraiment l'Agneau Pascal qui allait souffrir sur la Croix pour la rédemption du monde entier.

Mat 26,6. Or, comme Jésus était à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux,
26,7. une femme s'approcha de Lui avec un vase d'albâtre, plein d'un parfum de
grand prix, et elle le répandit sur Sa tête, pendant qu'Il était à table.
26,8. Les disciples, voyant cela, s'indignèrent et dirent : A quoi bon cette perte ?
26,9. Car on aurait pu vendre ce parfum très cher, et en donner le prix aux pauvres.
26,10. Mais Jésus, sachant ce qu'ils disaient, leur dit : Pourquoi faites-vous de la
peine à cette femme ? car elle a fait une bonne œuvre à Mon égard.
26,11. En effet, vous avez toujours des pauvres avec vous ; mais Moi, vous ne
M'aurez pas toujours.
26,12. Cette femme, en répandant ce parfum sur Mon corps, l'a fait en vue de Ma
sépulture.
26,13. En vérité, Je vous le dis, partout où sera prêché cet Évangile, dans le monde
entier, on racontera aussi, en souvenir d'elle, ce qu'elle vient de faire.

A s'en tenir au récit des trois évangélistes, saint Matthieu, saint Marc et saint Jean, ce serait une seule et même personne. Or, ce n'est pas sans raison que l'Évangéliste rappelle que Simon était lépreux ; il veut ainsi nous apprendre ce qui inspira à cette femme la confiance de s'approcher de Jésus.

La lèpre était une maladie qui rendait impur, et cette femme voyant que Jésus en avait guéri cet homme chez qui il se trouvait, conçut la ferme espérance qu'il pourrait facilement purifier son âme de la lèpre impure du péché.

Tandis que toutes les autres femmes ne s'étaient approchées de Jésus que pour Lui demander la guérison de leur corps, seule cette femme s'approcha du Sauveur, pour Lui rendre les honneurs qui Lui étaient dus, pour en obtenir la guérison de son âme, car elle n'avait aucune infirmité corporelle ; aussi, est-ce là ce qui la rend vraiment digne de notre admiration.

D'après l'évangéliste saint Jean, au contraire, ce ne serait pas la même personne, mais une autre, la sœur admirable de Lazare. Il pense donc **que la femme dont il est ici question n'est point différente de la pécheresse qui était venue se jeter alors aux pieds de Jésus, mais que c'est la même appelée Marie qui a fait la même action dans deux circonstances différentes.**

La bonne odeur figure la bonne réputation, et celui qui s'en rend digne par les œuvres d'une vie vertueuse, en suivant les pas de Jésus-Christ, semble répandre sur Ses pieds un parfum d'un grand prix. C'est ce que signifient ces paroles : *« en répandant ce parfum sur Mon Corps, elle l'a fait en vue de Ma sépulture, »* c'est-à-dire qu'en répandant ce parfum sur Mon corps pendant ma vie, elle a comme annoncé Ma mort et Ma sépulture.

Dans le *sens mystique*, celui qui doit souffrir pour l'univers entier, s'arrête à Béthanie dans la maison de l'obéissance, autrefois la maison de Simon le lépreux.

Simon veut dire aussi *obéissant*, et selon une autre explication, il signifie le *monde*, et c'est dans sa maison que l'Église a été guérie.

Partout, dans les Écritures, l'huile signifie ou une œuvre de miséricorde qui entretient la lampe de la parole et lui donne son éclat, ou la doctrine destinée à nourrir la parole de la Foi, qui brille en nous comme une lumière.

Ceux qui agissent pour Dieu, en recueillent surtout le prix dans l'autre vie, et c'est un parfum qui exhale une odeur délicieuse. Quelquefois ils agissent dans l'intérêt du prochain en faisant des aumônes, ou d'autres œuvres semblables, et **celui qui exerce ces œuvres de miséricorde à l'égard des chrétiens, répand des parfums sur les pieds de Jésus-Christ.** C'est ce que font ordinairement les pécheurs repentants pour obtenir la rémission de leurs péchés.

Celui, au contraire, qui s'applique à la pratique de la chasteté, qui persévère dans les prières, dans les jeûnes et dans d'autres œuvres qui ne tendent qu'à la gloire de Dieu, répand des parfums sur la tête du Seigneur ; c'est un parfum précieux dont l'odeur se répand dans toute l'Église, et c'est l'œuvre propre, non pas des pénitents, mais des parfaits.

Ou bien, le parfum répandu sur les pieds du Sauveur, c'est la doctrine qui est nécessaire aux hommes, tandis que la connaissance de la Foi, qui n'a pour objet que Dieu, est le parfum répandu sur la tête de Jésus-Christ, et c'est par ce parfum que nous sommes, par le Baptême, ensevelis avec Jésus-Christ, pour mourir au péché.

Saint Hilaire : Cette femme figure le peuple des Gentils, c'est elle qui, dans la Passion de Jésus-Christ, rend gloire à Dieu ; car elle a répandu des parfums sur sa tête, et la tête du Christ, c'est Dieu ; l'huile, c'est le fruit des bonnes œuvres.

Les disciples, dans le désir qu'ils avaient de sauver Israël, prétendent qu'on aurait dû vendre ce parfum pour en distribuer le prix aux pauvres, c'est-à-dire aux Juifs qu'ils appellent par une inspiration prophétique des pauvres, comme étant privés des richesses de la Foi, et le Seigneur leur déclare qu'ils auront tout le temps nécessaire pour prendre soin de ces pauvres.

D'ailleurs ce n'est que par Son ordre exprès qu'ils pourront porter le salut aux Gentils qui ont été ensevelis avec Lui, et couverts du parfum répandu par cette femme ; car la régénération ne sera donnée dans le Baptême qu'à ceux qui seront morts avec Lui. Or, partout où l'Évangile sera prêché, on racontera ce qu'a fait cette femme, parce qu'après la chute du peuple d'Israël, la Foi des Gentils proclamera la gloire de l'Évangile.

Plusieurs Pères pensent que Simon fut un lépreux, mais qu'il a été guéri par le Christ. Selon saint Jean (12, 3), sainte Marie Madeleine avait déjà lavé de ses larmes les pieds du Seigneur, deux ans auparavant, au moment de sa conversion.

Elle refit le même geste six jours avant Sa mort, avec un nard précieux, partie par dévotion, partie sous une inspiration Divine, comme une sorte de prophétie de la mort et de l'enterrement du Christ qui approchait rapidement. Elle brisa le col du vase de parfum pour en verser le contenu sur la tête du Christ.

Tropologiquement : Selon Origène, le parfum représente les œuvres de vertu, surtout celle de la miséricorde. Si la miséricorde se montre simplement par compassion naturelle, comme chez les infidèles, mais non pour l'honneur de Dieu, Il l'accepte quand même, mais cette miséricorde naturelle n'aura pas de mérite pour la vie éternelle.

Si une bonne œuvre est faite pour venir en aide aux pauvres, elle oint les pieds du Seigneur. Car les pauvres dans l'Église sont les pieds mystiques du Seigneur. Mais si l'œuvre est faite pour la gloire de Dieu, par zèle pour la chasteté, le jeûne ou la prière, elle oint la tête du Seigneur, devient un parfum précieux qui va remplir toute l'Église de son odeur ; et ceci est l'œuvre des parfaits.

La femme qui oint la tête et les pieds du Christ symbolise la Foi de l'Église, qui, lorsqu'elle prêche et invoque la Divinité du Christ, oint Sa tête ; mais quand elle prêche Son Humanité, ce sont Ses pieds qu'elle oint.

Celui qui sert son prochain dans la vie active oint les pieds, mais celui qui s'unit à Dieu par la contemplation, et devient un seul esprit avec Lui, oint la tête.

Ce que fit cette femme fut agréable, non pas surtout à cause de l'argent dépensé, mais beaucoup plus à cause de la Foi qu'elle offrait en même temps que le parfum, qui fut pour le Christ la plus parfumée des odeurs.

Mat 26,14. Alors un des douze, appelé Judas Iscariote, alla trouver les princes des prêtres.

26,15. et leur dit : Que voulez-vous me donner, et je vous Le livrerai ? Et ils convinrent de lui donner trente pièces d'argent.

26,16. Depuis ce moment, il cherchait une occasion favorable pour Le livrer.

L'infortuné Judas veut se dédommager par la vente de son Maître de la perte qu'il croit avoir faite en voyant ce parfum répandu. Il ne fixe pas de chiffre précis de manière à ce que cette trahison fût pour lui une affaire lucrative, mais comme s'il s'agissait d'un vil esclave, il laisse aux acheteurs de déterminer le prix qu'ils veulent y mettre. Or, **voilà ce que font tous ceux qui reçoivent les biens de la terre et les avantages du monde, pour livrer et chasser de leur âme le Sauveur et la parole de vérité qui était en eux.**

Judas, vendant le Seigneur trente pièces d'argent, représente les Juifs infidèles, qui, en poursuivant les biens terrestres et périssables (qui sont l'objet des cinq sens du corps), ont rejeté le Christ ; et comme ils ont commis ce

crime au sixième âge du monde, ils ont reçu pour prix du Seigneur qu'ils ont vendu, une somme figurative composée du chiffre six multiplié par cinq ; et parce qu'il est écrit que la parole du Seigneur est pure comme l'argent, et qu'ils n'ont eu de la loi qu'une intelligence charnelle, ils ont comme gravé sur l'argent l'effigie de ce pouvoir terrestre, auquel ils ont été soumis après avoir perdu le Seigneur.

Judas était un des intimes du Christ, qu'il avait élevé à ce haut rang. On voit l'ingratitude et la malice de Judas qui perça le Cœur du Christ, c'est pourquoi Il dit : *« si Mon ennemi avait parlé méchamment de Moi, Je l'aurais supporté, mais vous, celui qui m'est uni, mon guide et Mon ami familial ! Nous avons pris de tendres conseils ensemble, et marché en accord dans la maison de Dieu. »*

D'après la loi du livre de l'Exode, le prix accordé à Judas était le prix d'un esclave qui aurait été tué : **la vie du Christ fut estimée par Judas et par les Juifs au même prix que celui d'un esclave !** Joseph vendu par ses frères représentait par anticipation la vente du Christ. Mais Joseph ne fut vendu que pour vingt pièces d'argent, parce qu'il n'aurait pas été convenable que le serviteur fut vendu autant que son Maître.

Mat 26,17. Or, le premier jour des azymes, les disciples s'approchèrent de Jésus et Lui dirent : Où voulez-Vous que nous Vous préparions ce qu'il faut pour manger la Pâque ?

26,18. Jésus leur répondit : Allez dans la ville, chez un tel, et dites-lui : Le Maître dit : Mon temps est proche ; Je ferai la Pâque chez vous avec Mes disciples.

26,19. Les disciples firent ce que Jésus leur avait ordonné, et préparèrent la Pâque.

Mais ce serait oublier que Jésus ne S'est pas assujéti à la loi pour laisser sous le joug de la loi, mais, au contraire, pour délivrer de ce joug ceux qui étaient sous la loi (*Ga 4, 4*). A combien plus forte raison donc ne convient-il pas à ceux qui vivaient en dehors de la loi, de se soumettre à ses prescriptions.

Les chrétiens doivent donc se contenter d'accomplir d'une manière spirituelle ce que la loi prescrivait d'accomplir extérieurement ; et c'est ainsi que nous devons célébrer la Pâque avec les azymes de la sincérité et de la vérité pour nous conformer à la volonté de l'Agneau qui nous dit : *« si vous ne mangez Ma Chair, et si vous ne buvez Mon Sang, vous n'aurez point la vie en vous. »*

Mat 26,20. Le soir étant venu, Il Se mit à table avec Ses douze disciples.

26,21. Et pendant qu'ils mangeaient, Il dit : En vérité, Je vous le dis, l'un de vous Me trahira.

26,22. Vivement attristés, ils commencèrent chacun à Lui dire : Est-ce moi, Seigneur ?

26,23. Il leur répondit : Celui qui met avec Moi la main au plat est celui qui Me trahira.

26,24. Pour ce qui est du Fils de l'Homme, Il S'en va, selon ce qui a été écrit de Lui ; mais malheur à l'homme par qui le Fils de l'Homme sera trahi ! Il aurait mieux valu pour cet homme de n'être jamais né.

26,25. Judas, celui qui Le trahit, prenant la parole, Lui dit : Est-ce moi, Maître ? Jésus lui répondit : Vous l'avez dit.

Tels sont dans l'Église tous ceux qui tendent des embûches à leurs frères après s'être approchés souvent avec eux de la même table du Corps de Jésus-Christ. Jésus dit-il qu'il ne Lui était pas avantageux de naître au démon, c'est-à-dire pour le péché ? Ou était-il bon pour Judas de ne pas naître en Jésus-Christ par sa vocation, pour ne pas

devenir un apostat ? Jésus offrait ainsi à Judas l'occasion de se repentir, en ne dévoilant pas entièrement la perversité de ses desseins.

L'opinion commune des Pères et des Docteurs est que Judas était présent pour la Pâque et la Sainte Eucharistie, avec les autres Apôtres. Le Christ montre ainsi que les pécheurs privés ne peuvent être publiquement chassés du banc de Communion.

Le Christ, en instituant la Sainte Eucharistie, ordonna les Apôtres et les consacra Évêques, lorsqu'Il dit : « *faites ceci en mémoire de Moi.* » Ainsi Judas fut ordonné Prêtre et consacré Évêque. Il est précisé dans le Psaume 109 : « *qu'un autre prenne son épiscopat.* »

Bien que le Christ connût les secrets du cœur de Judas, Il ne le confondit pas d'une manière ouverte et agressive, mais au contraire Il lui fait une remarque discrète et charitable, afin qu'il puisse se corriger plus facilement, pour le ramener à repentance, puisqu'aucune charge publique n'avait encore terni sa réputation.

Ce n'est pas le début qui compte dans la vie des chrétiens, mais la fin. Paul a mal commencé, mais a bien terminé. Judas a bien commencé, mais sera condamné à la fin comme traître.

Mat 26,26. Or, pendant qu'ils soupaient, Jésus prit du pain, le bénit, le rompit, et le donna à Ses disciples, en disant : Prenez et mangez ; ceci est Mon Corps.

Le pain est fait de plusieurs grains, le vin est le produit plusieurs grappes. Le Christ sanctifie à Sa propre table le mystère de notre paix et de l'unité. Le pain utilisé par le Seigneur pour la dernière scène était un pain sans levain, selon la loi juive.

L'Église romaine offre un pain sans levain, parce que le Seigneur pris Chair sans la moindre pollution. Pierre et Judas reçurent le même pain, mais Pierre pour la vie, et Judas pour la mort. Les fidèles savent comment se nourrir de la Chair même du Christ, et chacun en reçoit une part pour lui-même. Mais si le Christ est divisé dans le Sacrement, Il demeure néanmoins entier : entièrement au Ciel, mais entièrement aussi dans mon cœur.

Dans ce Sacrement, ce qui est vu est une chose, mais ce qui est compris est une autre ; ce qui est vu a une forme matérielle, mais ce qui est compris a un fruit spirituel.

Concile de Trente (Sess 22, 1) : « *Après que le Christ eut célébré l'ancienne Pâque, que la multitude des enfants d'Israël sacrifiaient en mémoire de leur sortie d'Égypte, Il institua une nouvelle Pâque, dans laquelle Il sera Lui-même immolé par l'Église, par le moyen des Prêtres, sous des signes visibles, en mémoire de Son passage de ce monde à Son Père, quand Il nous racheta en répandant Son Sang, et nous délivrant du pouvoir des ténèbres, pour nous conduire dans Son Royaume.* »

Faites ce que Je fais : consacrez, sacrifiez, transsubstantiez le pain et le vin, et mangez-les, comme J'ai Moi-même consacré, sacrifié, transsubstantié, et mangé.

Ordonnez des Prêtres et consacrez des Évêques, lesquels, par une succession perpétuelle, feront de même, jusqu'à la fin du monde. Par ces mots, le Christ donna aux Apôtres, et aux Prêtres qui seront ordonnés par eux, le pouvoir et le commandement, de consacrer et transsubstantier le pain en Son Corps, et le vin en Son Sang.

Mat 26,27. Et, prenant le calice, Il rendit grâces, et le leur donna, en disant : Buvez-en tous

26,28. car ceci est Mon Sang, le Sang de la nouvelle alliance, qui sera répandu pour beaucoup, pour la rémission des péchés.

26,29. Or, Je vous le dis, Je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'à ce jour où Je le boirai de nouveau avec vous, dans le Royaume de Mon Père.

Le Christ nous enseigne ainsi à supporter avec actions de grâces toutes les épreuves qui nous arrivent, et Il nous donne en même temps les plus belles espérances ; car si la figure de ce sacrifice, c'est-à-dire l'immolation de l'agneau pascal, a délivré le peuple juif de la servitude d'Égypte, à combien plus forte raison la Vérité délivrera-t-elle l'univers entier.

En leur présentant Son Sang, le Sauveur prédit de nouveau Sa Passion par ces paroles : « *Qui sera répandu pour plusieurs,* » et Il leur rappelle également la cause de Sa mort en ajoutant : « *pour la rémission des péchés.* » Il était convenable d'ailleurs que ce Sacrement qui devait représenter la Passion du Seigneur fut institué sous la double espèce du pain et du vin, car Son Sang fut répandu dans Sa Passion, et fut ainsi séparé de Son Corps. Il était donc nécessaire, pour reproduire le mystère de la Passion du Sauveur, d'offrir séparément le pain et le vin, qui sont les signes de Son Corps et de Son Sang.

Nous célébrons ce mystère sous les deux espèces, car ce que nous recevons sert à protéger à la fois notre corps et notre âme. Rappelons-nous encore que les grandes eaux, au témoignage de saint Jean (*Ap 17*), sont les peuples, et comme nous devons toujours demeurer en Jésus-Christ, et Jésus-Christ en nous, on offre du vin mêlé avec de l'eau, pour montrer que la tête et les membres, c'est-à-dire Jésus-Christ et l'Église ne font qu'un seul corps.

Le Christ n'a point souffert sans l'amour qui L'a porté à nous racheter, et que **nous ne pouvons nous-mêmes avoir part à Sa rédemption sans les mérites de Sa Passion.**

Ce Royaume, c'est Sa Résurrection. Or, en parlant de Sa Résurrection, Il affirme qu'alors Il boira avec Ses Apôtres, pour qu'on ne pût croire que Sa Résurrection n'était qu'imaginaire. Aussi, lorsque les Apôtres prêchèrent la Résurrection de Jésus-Christ, disent-ils ouvertement : « *nous avons mangé et bu avec Lui, après qu'Il fut ressuscité d'entre les morts.* » (*Act 10.*)

Il leur donne ainsi l'assurance qu'ils Le verront ressuscité et qu'Il sera de nouveau au milieu d'eux. Ce vin nouveau doit s'entendre d'une manière nouvelle de le boire, c'est-à-dire avec un corps qui ne sera plus soumis ni à la souffrance, ni au besoin de nourriture ; car, si nous Le voyons manger et boire après Sa Résurrection, ce ne fut point par nécessité, mais pour nous donner une preuve qu'Il était vraiment ressuscité.

La Sainte Écriture déclare que la vigne qui a été transplantée de l'Égypte, c'est le peuple d'Israël. Le Seigneur déclare qu'Il ne boira plus du fruit de cette vigne si ce n'est dans le Royaume de Son Père. Or, comme le Royaume de Son Père est la Foi des fidèles, le Seigneur ne boira du vin des Juifs, que lorsqu'ils auront reconnu et accepté le Royaume de Son Père.

Mais que signifie ce vin nouveau, si ce n'est l'immortalité de nos corps, qui doivent être renouvelés ? Quant à ces paroles : « *Je le boirai avec vous,* » elles sont la promesse que leurs corps ressusciteront pour revêtir l'immortalité.

Les raisons pour lesquelles Notre Seigneur a institué la Sainte Eucharistie sont nombreuses :

- Elle est un excellent et Divin Sacrement par lequel le Christ nourrit les fidèles avec une nourriture Divine ;
- Elle nous laisse dans l'esprit un témoignage perpétuel de Sa vie et de Sa Passion, pour exciter continuellement dans notre mémoire une telle Rédemption ;
- Elle prouve la grandeur de l'amour du Christ envers Son peuple par lequel, comme Il S'unissait notre chair, hypostatiquement, par l'Incarnation, à Sa Divinité, ainsi dans la Sainte Eucharistie, sacramentellement, Il nous incorpore par la Communion, de telle façon que nous devenions Divinisés dans le Christ et Dieu. Cela va nous pousser à L'aimer en retour.
- Ce Sacrement nous donne l'opportunité d'exercer chaque vertu. Notre Foi s'exerce, pour que nous croyons qu'Il est véritablement Vrai Dieu et vrai Homme, contenu invisiblement, mais réellement et vraiment, dans cette petite hostie.
- L'Espérance s'exerce également, parce que nous croyons que le Christ Se donne à nous, et les autres choses dont nous avons besoin.
- La Charité est également présente, car la Sainte Eucharistie est une fournaise d'amour que le Christ exhale et souffle sur nous, pour que nous L'aimions en retour.
- La vertu de Religion s'exerce, car nous adorons et invoquons Dieu avec la plus haute forme d'adoration en Lui sacrifiant le Christ Lui-même.
- L'humilité est là également, car avec nos yeux, nos sens et notre jugement naturel, nous ne voyons que du pain et du vin dans la Sainte Eucharistie, mais que nous nous soumettons humblement aux paroles du Christ qui nous dit : « *Ceci est Mon Corps, Ceci est Mon Sang.* »
- La gratitude s'exerce car nous rendons les plus hautes actions de grâce à Dieu pour tous Ses bénéfices, d'où le nom d'*Eucharistie*, qui signifie *action de grâce*.
- Elle facilite l'abstinence en nous obligeant au jeûne eucharistique avant la Communion.
- La patience et la mortification s'y exercent, car la Sainte Eucharistie est un miroir vivant des souffrances et de la crucifixion du Christ.

Tropologiquement : En nous nourrissant de Sa Chair Divine, le Christ nous éloigne de la chair, de ses plaisirs et de ses concupiscences, afin que nous vivions une vie qui ne soit plus charnelle, mais spirituelle et Divine.

Analogiquement : Dans la Sainte Eucharistie, le Christ nous donne un gage et un avant-goût de notre héritage céleste. La main qui divise cette Chair ne doit-elle être plus resplendissante qu'un rayon de soleil ? Notre bouche ne devrait-elle pas être remplie de ce feu spirituel, et notre langue, toute vermeille, avec ce Sang extraordinaire ?

*Mat 26,30. Et, après avoir dit l'hymne, ils allèrent à la montagne des Oliviers.
 26,31. Alors Jésus leur dit : Vous serez tous scandalisés cette nuit à Mon sujet.
 Car il est écrit : Je frapperai le pasteur, et les brebis du troupeau seront dispersées.
 26,32. Mais, après que Je serai ressuscité, Je vous précéderai en Galilée.
 26,33. Pierre, prenant la parole, Lui dit : Quand même tous seraient scandalisés
 à Votre sujet, moi je ne serai jamais scandalisé.
 26,34. Jésus lui dit : En vérité, Je vous le dis, cette nuit même, avant que le coq
 chante, vous Me renierez trois fois.
 26,35. Pierre Lui dit : Quand il me faudrait mourir avec Vous, je ne Vous renierai
 point. Et tous les disciples parlèrent de même.*

Saint Pierre nie donc, par un effet de son amour, ce que le Seigneur avait prédit par un effet de Sa prescience, et nous devons apprendre de là que la fragilité de notre chair doit nous donner autant de crainte, que la vivacité de notre Foi peut nous inspirer de confiance.

Cependant Pierre est inexcusable et pour avoir contredit le Seigneur, et pour s'être préféré aux autres, et en troisième lieu pour avoir cru qu'il trouverait en lui seul la force nécessaire pour persévérer.

Or, voyez comment, après la résurrection du Sauveur, instruit par cette leçon, Pierre répond à Jésus avec beaucoup plus d'humilité, et n'ose plus contredire les assertions de Son Maître.

Cette chute de Pierre a produit les plus heureux effets. Auparavant, il s'attribuait tout à lui-même, lorsqu'il aurait dû s'exprimer de la sorte : « *Je ne vous renoncerai pas, si Votre grâce vient à mon secours* » ; dans la suite, au contraire, il proclame qu'il faut tout renvoyer à Dieu : « *Pourquoi nous regardez-vous comme si c'était par notre puissance que nous ayons fait marcher cet homme ?* »

Nous apprenons donc de là cette grande vérité que le désir de l'homme ne suffit pas, s'il n'est d'ailleurs aidé par un secours Divin.

A propos du reniement de saint Pierre, le Seigneur ne vit pas une Foi feinte, ni un amour éloigné, mais une résolution incertaine. De nombreux Pères pensent avec saint Augustin que les Apôtres ont alors perdu la Foi. D'autres Docteurs, plus modernes, pensent que saint Pierre ne perdit pas la Foi, mais pécha en ne la professant pas ouvertement.

Dieu permit ce reniement de saint Pierre pour diverses raisons :

- Cette épreuve augmenta dans le Cœur du Christ les motifs de patience et de souffrances. La défection de Ses Apôtres fut pour lui une grande affliction, car Il vit que les fruits de Sa prédications étaient déjà perdus ;
- Il augmenta chez les Apôtres le sens de leur propre faiblesse, quand ils virent que leur courage et leur résolution avaient fondu : « *comme des lions avant la bataille, mais comme une biche pendant celle-ci.* »
- Il montra le danger de la persécution et de la crainte qui a affaibli leur Foi, leurs mémoires et leurs sens ; en conséquence, cette crainte ne pouvait pas être vaincue par la raison, ni par leurs forces naturelles, mais seulement par la grâce Divine, qu'ils allaient devoir constamment implorer. Nous apprenons ainsi à quel point l'homme est impuissant pour lutter contre de fortes tentations, si l'aide Divine lui fait défaut.

Cependant **cette prédiction du Christ et leur Foi ne pouvaient en aucun cas supprimer en eux le libre arbitre**, mais plutôt le présupposaient. Le Christ leur avait prédit leur abandon, mais les Apôtres ne l'ont pas abandonné, à cause de Sa prédiction.

Mat 26,36. Alors Jésus vint avec eux dans un domaine appelé Gethsémani ; Il dit à Ses disciples : Asseyez-vous ici, pendant que J'irai là pour prier.

26,37. Et ayant pris avec Lui Pierre et les deux fils de Zébédée, Il commença à être attristé et affligé.

26,38. Alors Il leur dit : Mon âme est triste jusqu'à la mort ; demeurez ici, et veillez avec Moi.

Le Sauveur voulut en cela nous donner dans Sa personne l'exemple de la conduite que nous devons suivre, nous enseigner à prier Dieu Son Père, et à nous élever jusqu'à Lui. Lorsqu'Il s'est soumis aux souffrances, c'était pour en triompher, et nous obtenir d'en triompher nous-mêmes ainsi, lorsqu'Il prie, c'est pour nous ouvrir la voie par laquelle nous pouvons nous élever jusqu'à Dieu ; c'est encore afin d'accomplir pour nous toute justice, de nous réconcilier avec Son Père, de L'honorer comme le principe de toutes choses, et de nous montrer qu'Il n'est point lui-même contraire à Dieu.

C'est par un dessein admirable qu'à la veille de Sa Passion le Sauveur prie dans la vallée de l'abondance, pour nous montrer que c'était par la vallée de l'humilité et par l'abondance de Sa Charité, qu'Il a souffert la mort pour nous. Il nous avertit en même temps de ne point porter en nous un cœur stérile et privé de la fécondité que donne la charité. La tristesse a commencé en Moi, non pour toujours, mais jusqu'à l'heure de Ma mort, et, lorsque Je serai mort au péché, Je mourrai à toute espèce de tristesse, dont le commencement seul a trouvé place en Moi.

Le Christ venait se retirer dans ce Jardin des Oliviers :

- Pour S'isoler et prier, loin des distractions ;
- Pour montrer qu'Il ne cherchait pas à éviter la mort, car le lieu était bien connu du traître Judas ;
- Pour montrer qu'Il souffrait par pur amour et compassion pour les hommes. Car l'huile est le symbole de la compassion. Comme l'huile provenait du pressoir qui broyait les olives, ainsi dans Son agonie, le Sang du Christ fut pressé, grâce auquel nous sommes rafraîchis, oints et nourris.

Il commença Sa Passion dans un jardin pour expier le péché d'Adam, qui fut commis dans un jardin. Le Christ dans le jardin nous ramène au Paradis, dont nous avons été chassés par Adam, et plantés ici dans le jardin de Son Église, verdoyant par l'angoisse de la mortification, le safran de la charité, le tranquillisant de l'humilité, le lys des vierges, la rose des martyrs, le chapelet des médecins : *« c'est un jardin fermé que ma sœur, une source fermée, une fontaine scellée. Vos pousses sont un bosquet de grenadiers »* (Cant 4, 12-13).

Le Christ compte sur ces trois Apôtres, Ses amis intimes, qui devaient contempler Son agonie car ils avaient vu la gloire de Sa transfiguration. **Ils devaient comprendre que le chemin de la gloire passe par l'agonie et la souffrance, et que le chemin du Calvaire et de la Croix mène à la gloire du Mont Thabor.**

Le Christ a une vraie souffrance. Bien que depuis le moment de Sa conception, Il jouissait de la vision de Dieu, hypostatiquement uni à Lui, et donc jouissant du plus grand bonheur. Mais Il était en même temps dans la suprême souffrance, Dieu ayant élargi la capacité de Son âme pour qu'Il puisse faire à la fois l'expérience de la plus haute joie et de la plus profonde souffrance.

Il souffrait donc dans Sa nature inférieure, étant dans la peine ; Il se réjouissait dans Sa nature supérieure, car telle était la volonté de Dieu ordonnée au salut des hommes. Cette souffrance était à la fois dans Ses sentiments, mais aussi dans Sa volonté (au moins dans sa partie inférieure), qui naturellement cherche ce qui est bon pour elle, comme la vie et la mort, ayant de la haine pour ce qui s'y oppose.

Cela est clair sans Sa prière : *« Père, non pas ce que Je veux, mais ce que Vous voulez. Non pas Ma volonté, mais que la Vôtre soit faite. »*

La première cause de Sa souffrance n'était pas la fuite des Apôtres, qu'Il savait venir, mais la vivide appréhension de Sa Passion et de Sa mort qui approchaient : *« que ce calice passe loin de Moi. »* Car le Christ voyait par avance tous les tourments, un par un, que les Juifs allaient Lui infliger, et entra dans l'amertume de toutes ces souffrances, comme s'Il les supportait déjà, jusqu'à Son Sang répandu. Le Christ voulait sans aucun doute rattraper déjà le plaisir qu'avait eu Adam en mangeant le fruit défendu, et que les pécheurs partageaient par leurs péchés.

Il y avait pour Lui d'autres sources de souffrances, dont Il faisait l'expérience au plus haut degré depuis l'instant de Sa conception jusqu'à Sa mort :

- **D'abord les péchés de tous les hommes**, qu'Il voulait réparer, satisfaisant pour l'injure faite à Son Père. Car l'âme du Christ les voyait tous en Dieu, et manifestait pour ces péchés la plus grande douleur et componction, comme s'ils étaient les Siens. Car Il comprenait parfaitement leur gravité, et combien la majesté de Dieu était offensée, et tout le mal qui Lui avait été fait. Cette douleur était proportionnée à ses conséquences.
- **Puis Il prévoyait toutes les peines des martyres, confesseurs, vierges, ceux dans les liens du Mariage, les prélats et les pasteurs gouvernant leurs fidèles, les fidèles qui supportaient les tentations du monde, de la chair et du Démon.** Il prit sur Lui toutes ces peines, pour que par Ses propres douleurs, Il puisse obtenir pour eux de Dieu le Père la grâce et la force, pour les supporter et les vaincre. Car Il aime Ses enfants comme Lui-même, et ressent toutes leurs afflictions.
- **Il voyait également l'ingratitude des hommes, de tous ceux qui refuseraient d'utiliser Sa Passion, et que beaucoup seront ceux qui se perdraient, par leur propre négligence et ingratitude.**
- La quatrième raison de Ses souffrances fut **l'affliction de Sa Mère** ; car les souffrances de Son Fils, comme un glaive, allaient percer Son Cœur de Mère, et Son Fils le ressentait. Car Sa plus grande souffrance fut de voir Sa Mère souffrir ainsi à cause de Lui.

Le Christ allait suer du Sang, et sera réconforté par un ange ; Isaïe L'appelle *l'Homme des Douleurs* (53, 3). Pour montrer qu'Il avait pris une véritable Chair humaine, Il endura des souffrances humaines. Il fut méprisé pour notre humilité, devint triste avec notre tristesse, et crucifié avec notre peine. Il prit sur Lui ma souffrance pour pouvoir me donner la joie.

Il dut endurer la peine pour pouvoir conquérir, car l'insensibilité n'est pas la force. Il voulu nous instruire à dépasser la souffrance de la mort à venir ; Il était sans doute triste, car après la faute d'Adam, la mort devint une nécessité ; Il savait aussi que Ses persécuteurs auraient à payer lourdement la pénalité de leur monstrueux sacrilège.

Il descendit pour gagner pour nous notre ascension ; Il naquit pour nous réconcilier avec le Père éternel ; Il devint faible pour nous, afin que nous augmentions nos forces, car nous pouvons dire avec saint Paul : « *je peux tout en Jésus-Christ Qui me renforce.* » Il assura un Corps corruptible pour nous couvrir de l'incorruptibilité, un corps mortel pour nous couvrir de l'immortalité.

Le Christ devint Homme et mourut, pour que nous les hommes, par notre mort, nous puissions devenir comme des dieux, n'ayant plus la mort au-dessus de nous. Par Son agonie, Il permit à Ses fidèles de ne plus craindre la mort, mais avec patience et même avec joie l'accueillir dans l'espérance de la résurrection. Il guérit par Ses souffrances notre paresse, notre faiblesse, notre criante : « **vraiment c'était nos maladies qu'Il portait, et nos douleurs dont il S'était chargé** » (Is 53, 4).

Notre meilleur remède dans toutes ces épreuves consiste à contempler le Christ dans Son agonie, pour qu'Il puisse être le modèle et gagner pour nous les mérites de l'agonie qu'Il souffrit dans le jardin, et qu'Il puisse guérir notre souffrance. Il guérit nos faiblesses en les partageant, et fit fuir la crainte des souffrances des punitions en les supportant Lui-même.

Notre Seigneur trembla avec notre crainte, pour pouvoir prendre sur Lui nos faiblesses, les entourer de Sa force, et chasser l'appréhension des difficultés qui sont jointes à tout acte vertueux. Car cette appréhension éloigne beaucoup d'âmes de la vertu et de la sainteté. Quand donc les difficultés et les tentations nous assaillent, renforçons-nous par la méditation de l'Agonie du Christ. Car s'Il l'a surmontée par l'effort et la sueur de Sang, nous pourrons nous aussi la surmonter par une forte résistance.

Le Christ nous enseigne à combattre nos passions avec raison et jugement, surtout notre paresse, notre tristesse et anxiété.

Calvin et Théodore de Bèze, comme des impies et des ignorants, accusèrent le Christ de timidité, d'inconstance et de vacillation, et d'être plus peureux que les martyrs. Mais en fait le Christ supporta toutes ces souffrances, les prit volontairement sur Lui, pour les vaincre en Lui, et en nous.

Car Il manifesta dans Sa Passion les plus parfaits actes d'héroïques vertus. Il devint un prodige d'Humanité, car « *bien qu'Il fut dans la condition de Dieu, Il S'est abaissé Lui-même, Se faisant obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la Croix* » (Phil 2, 8).

Il fut également un prodige de patience, de force et de Charité, car « *il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis* » (Jn 15, 13). Mais le Christ a donné Sa vie pour Ses ennemis (Rom 5, 8) !

Mat 26,39. Et S'étant avancé un peu plus loin, Il Se prosterna le visage contre terre, priant et disant : Mon Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de Moi ; cependant, qu'il en soit non pas comme Je veux, mais comme Vous voulez.

26,40. Et Il vint vers Ses disciples, et les trouva endormis ; et Il dit à Pierre : Ainsi, vous n'avez pas pu veiller une heure avec Moi ?

26,41. Veillez et priez, afin que vous ne tombiez point dans la tentation. L'esprit est prompt, mais la chair est faible.

26,42. Il S'en alla encore une seconde fois, et Il pria, en disant : Mon Père, si ce calice ne peut passer sans que Je le boive, que Votre volonté soit faite.

26,43. Il revint de nouveau, et Il les trouva endormis ; car leurs yeux étaient appesantis.

26,44. Et les quittant, Il S'en alla encore, et Il pria pour la troisième fois, en disant les mêmes paroles.

Les premiers évangélistes, en effet, ont insisté davantage, dans leur récit, sur ce qui concernait la nature humaine, et saint Jean sur ce qui faisait ressortir Sa nature Divine. « *Non pas comme Je le veux, mais comme Vous le voulez.* » parce que la volonté du Père est que la force nécessaire pour boire ce calice passe de Jésus-Christ dans Ses Apôtres, car, d'après l'ordre des conseils Divins, le Démon devait être vaincu directement, plus par les disciples de Jésus-Christ que par Jésus-Christ Lui-même.

« *Veillez et priez, afin de ne point tomber dans la tentation,* » ainsi nous devons d'abord veiller, et ensuite prier. On pratique la vigilance en faisant de bonnes œuvres, et en se tenant soigneusement en garde contre toute doctrine de ténèbres, c'est par là que celui qui veille assure le succès de sa prière.

Le Seigneur prie à trois reprises différentes, pour nous apprendre à demander à Dieu le pardon de nos péchés passés, la délivrance de nos maux présents, et la protection Divine contre les dangers à venir. Il nous enseigne encore à adresser toutes nos prières au Père, au Fils et au Saint-Esprit, et à leur demander de conserver sans tache notre esprit, notre âme et notre corps.

On peut encore raisonnablement admettre que le Seigneur a prié par trois fois en vue de la triple tentation de Sa Passion ; car de même qu'il y a trois tentations de la concupiscence, la crainte nous tente ainsi de trois manières différentes.

- Ainsi à la concupiscence des yeux ou de la curiosité, correspond la crainte de la mort ; car de même que la première est un désir ardent de connaître toutes choses, de même la seconde est la crainte de perdre cette connaissance.
- A la concupiscence ou au désir de l'honneur et de la louange, correspond la crainte de l'ignominie et des outrages,
- A la concupiscence du plaisir, la crainte de la douleur.

Saint Rémi. Il prie par trois fois pour les Apôtres, et surtout pour Pierre qui devait le renier trois fois.

J'offre Mon dos à celui qui Me flagelle, Ma tête à la couronne d'épines, Mes mains et Mes pieds aux clous, et mon Corps tout entier à la Croix. Blessez et crucifiez-Moi, que l'homme soit épargné, et soit reçu de nouveau dans la faveur de Dieu le Père. Le Christ a pris nos infirmités, et les a clouées à la Croix ; ce calice ne peut donc plus passer sans qu'Il le boive, car nous ne pouvons souffrir sans passer par Sa Passion.

Il y avait en Lui deux volontés, et la volonté humaine était par obéissance soumise à la volonté Divine. Pour nous montrer l'intensité de Sa souffrance, Il sua du Sang, et un ange vint Le reconforter.

Mais ce dernier ne vint que lorsque le Christ priait pour la troisième fois, et non dès la première ou la deuxième fois. Ainsi si Dieu ne nous entend pas après notre première prière, il nous faut prier avec plus de ferveur, jusqu'à ce qu'Il nous entende, et que nous obtenions ce que nous demandons. La persévérance couronne l'œuvre, surtout

dans la prière. Si le Christ ne fut pas entendu après Sa première prière et même Sa seconde, ne soyons pas étonnés si nous ne sommes pas entendus immédiatement.

C'est dans la persévérance que nous gagnerons le fruit de notre prière, nous renforçant, calmant notre souffrance, obtenant la force de l'esprit pour supporter et dépasser nos épreuves.

Le Christ pria trois fois pour les Apôtres, surtout pour Pierre qui allait Le renier trois fois. Raban Maur nous dit qu'Il pria trois fois :

- Pour que nous demandions pardon pour nos péchés passés, protection pour le présent, et attention pour les périls futurs ;
- Pour que nous dirigions nos prières vers le Père, le Fils et le Saint-Esprit ;
- Pour que nos corps, âme et esprit soient préservés sans faute ;
- Car nos tentations de désirs et de crainte sont triples, comme nos péchés.

Mat 26,45. Puis Il vint à Ses disciples, et leur dit : Dormez maintenant et reposez-vous ; voici que l'heure approche, et le Fils de l'Homme sera livré aux mains des pécheurs.

26,46. Levez-vous, allons ; voici que celui qui doit Me trahir approche.

C'est ainsi que nous devons d'abord veiller et prier pour ne point tomber dans la tentation, afin de pouvoir ensuite nous livrer au sommeil et au repos. Ainsi tout homme qui a trouvé une demeure au Seigneur, un tabernacle au Dieu de Jacob peut monter sur le lit de son repos, et accorder le sommeil à ses yeux.

Lorsque Notre-Seigneur revient vers Ses disciples, et qu'Il les trouve endormis, la première fois, Il leur en fait un reproche ; la seconde fois, il se tait ; la troisième fois, Il leur ordonne de se reposer.

Voici la raison de cette conduite :

- Premièrement, après Sa résurrection, Il les trouva dispersés, pleins de défiance et de crainte ;
- Secondement, lorsqu'Il les visita en leur envoyant l'Esprit Saint, leurs yeux étaient appesantis et ne pouvaient contempler la liberté de l'Évangile ; car l'amour de la loi, qui les retenait encore tant soit peu, les laissait comme plongés dans le sommeil par rapport à la Foi ;
- Troisièmement enfin, lorsqu'Il reviendra dans l'éclat de Sa majesté, Il leur rendra la sécurité et le repos.

Maintenant encore, Jésus est livré entre les mains des pécheurs, lorsque ceux qui paraissent croire en Lui L'ont entre les mains, tout pécheurs qu'ils sont. De même, **toutes les fois qu'un juste qui possède Jésus en soi, devient esclave du péché, Jésus est encore livré entre les mains des pécheurs.**

La suprême bonté du Christ a résolu de se battre contre la malice consumée des Juifs, voulant détruire, en attaquant la tête, la malice même de tous les hommes, pour en faire Ses sujets, et convertir cette malice en bonté. Il demandera à Pierre et aux Apôtres de faire des Juifs des saints.

Trois points sont à noter dans la Passion du Christ :

- Son innocence se porte sans crainte pour rencontrer Ses ennemis ;
- Par Sa majesté et Son pouvoir Divins, Il ordonne et prédit l'approche de Ses ennemis, et Il modère leur fureur pour qu'ils ne puissent faire plus que ce qu'Il a permis et prédit ;
- Il rencontre Judas avec empressement et volontairement, pour bien montrer que ce n'est pas par faiblesse ni réticence, mais avec la plus haute dignité, condescendance et amour généreux qu'Il souffre et meurt pour nous. « *Levez-vous, allons* » pour rencontrer Judas, allant volontairement à la mort.

Moralement : Le Christ nous enseigne de nous stimuler, et d'avancer pour rencontrer nos souffrances. C'est l'acte d'une héroïque volonté que d'affaiblir par sa propre résolution la force d'un mal imminent, et de l'embrasser volontairement pour le dominer et le soumettre.

Les grands maux sont plus aisément vaincus par un grand esprit, que de moindres maux par un petit esprit. **La Croix poursuit donc ceux qui la fuient, mais évite ceux qui la recherchent.**

Mat 26,47. Comme Il parlait encore, voici que Judas, l'un des douze, arriva, et avec Lui une foule nombreuse, armée d'épées et de bâtons, envoyée par les princes des prêtres et par les anciens du peuple.

26,48. Or, celui qui Le trahissait leur avait donné un signe, en disant : Celui que je baiserais, c'est Lui ; saisissez-Le.

26,49. Et aussitôt, s'approchant de Jésus, il dit : Je Vous salue, Maître. Et il Le baisa.

26,50. Jésus lui dit : Mon ami, pourquoi êtes-vous venu ? Alors ils s'avancèrent, mirent les mains sur Jésus, et Le saisirent.

Or, d'après une tradition qui est parvenue jusqu'à nous, Jésus se manifestait sous deux formes extérieures, l'une sous laquelle tout le monde Le voyait ; l'autre, sous laquelle Il apparut lors de Sa transfiguration sur la montagne. De plus, Il Se manifestait à chacun selon qu'il en était digne, et de même qu'il est écrit de la manne qu'elle avait pour chacun le goût qu'il souhaitait, ainsi le Verbe de Dieu ne Se manifeste pas à tous de la même manière. Ce sont ces diverses transfigurations qui rendaient nécessaire un signe pour Le faire reconnaître. Je pense que tous ceux qui trahissent la vérité, la trahissent par un baiser, et en affectant un amour hypocrite pour elle. Tous les hérétiques disent aussi à Jésus, comme Judas : « *Je vous salue, Maître. Tressaillez de joie, ô chrétien, vous avez gagné au trafic de vos ennemis, et vous avez acquis ce que Judas a vendu, et ce que le Juif a acheté.* »

Voulez-vous, O Judas, lier Dieu, saisir le Tout-Puissant, vous battre, O homme mesquin, contre votre Créateur, et L'obliger à Se livrer entre vos mains ? Ce fut l'avarice, dit saint Jean Chrysostome, qui lui inspira cette folie, avarice qui fait de nous ses esclaves cruels, car si celui qui convoite néglige son propre salut, il est certain qu'il négligera tout le reste. Judas craignait de voir le Christ S'enfuir en changeant Sa forme extérieure, et qu'ainsi il perde les trente pièces d'argent, qui ne lui avaient pas été encore données, mais seulement promises.

Saint Victor d'Antioche : Le malheureux homme donne un baiser de paix à Celui contre Qui il prépare des pièges mortels. Il donne le signe du baiser comme le poison trompeur.

Le Christ ressentit profondément et fut très peiné par la trahison de Judas, mais Il ne refusa pas son baiser et lui rendit même un baiser d'amour. Il ne voulait pas donner l'impression d'être anéanti par la trahison, mais Il l'embrasa délibérément, prêt à accepter de plus grandes indignités pour nous sauver ; Il cherchait à amollir et à percer le cœur de Judas. Il nous enseigne l'amour de nos ennemis et ceux qui sont pleins de rage contre nous. Car le Christ n'avait pas de haine contre le traître, mais souffrit profondément pour son péché, et s'efforça de le conduire à la repentance. De même que l'étincelle de feu est produite par l'acier, ainsi l'amour caché du Christ fut produit par les coups et les souffrances ; on peut voir cet éminent amour du Christ pour les pécheurs pendant toute Sa Passion.

Allégoriquement : La chute de Judas et de ceux qui le suivent, représente la chute des Juifs qui garderont une obstination dans leur infidélité, se rendant incapable de salut. *Tropologiquement* : Cette chute de la troupe représente la chute des réprouvés qui tombent sur leurs dos, et ne peuvent se relever ; mais quand les élus fautent, ils tombent sur leurs faces, parce qu'ils sont rapidement touchés par Dieu, et se relèvent pour faire pénitence. Tomber sur sa face représente pour chacun d'entre nous de reconnaître ses propres fautes dans cette vie, et de les regretter par la pénitence. Mais tomber sur le dos, où nous ne pouvons voir, représente le départ soudain de cette vie, sans savoir vers quelle punition nous sommes entraînés. Les bons tombent sur leur face, car ils regardent les choses qui sont devant ; alors que le pécheur tombe sur son dos, car il recherche les choses qui sont derrière, qui passent et vont vite disparaître.

Mat 26,51. Et voici qu'un de ceux qui étaient avec Jésus, étendant la main, tira son épée, frappa le serviteur du grand prêtre, et lui coupa l'oreille.

26,52. Alors Jésus lui dit : Remettez votre épée à sa place, car tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée.

26,53. Pensez-vous que Je ne puisse pas prier Mon Père, qui M'enverrait à l'instant plus de douze légions d'Ange ?

26,54. Comment donc s'accompliront les Écritures, qui annoncent qu'il en doit être ainsi ?

Or, nous dirons en passant que ce Malchus (*c'est-à-dire qui était autrefois roi des Juifs*), est devenu esclave de l'impunité et de la cupidité des prêtres, et a perdu l'oreille droite pour ne plus entendre que de l'oreille gauche la pauvreté du sens littéral de la loi. Car, bien que les Juifs paraissent encore entendre aujourd'hui la loi, ce n'est pas la vérité, mais l'ombre de la tradition de la loi qu'ils entendent de l'oreille gauche.

Au contraire, le peuple qui a embrassé la Foi parmi les Gentils est ici représenté par Pierre, et par le fait même qu'ils ont cru en Jésus-Christ, ils ont été cause que les Juifs ont cessé d'entendre de l'oreille droite.

Ou bien on peut dire que Pierre n'enlève pas à ceux qui écoutent, le sens de la perception de la vérité, mais qu'il ne fait que manifester le juste jugement de Dieu, qui ôte ce sens à ceux qui négligent de s'en servir, tandis que l'usage de cette même oreille droite est rendu par un effet de la miséricorde Divine à tous ceux qui, parmi le peuple juif, ont embrassé la Foi.

Dans un autre sens, l'oreille coupée par Pierre au valet du grand-prêtre figure le sens indocile de l'ouïe, qui est retranché par le disciple de Jésus-Christ au peuple esclave du sacerdoce judaïque, et qui devient incapable de recevoir la vérité qu'il a refusé d'entendre.

En quoi donc est-ce une indignité qu'après cette faute, Pierre soit devenu le chef de l'Église, de même que Moïse devint le chef et le prince de la synagogue après avoir tué un Egyptien ? (*Ex 2.*) L'un et l'autre outrepassèrent la règle, non par une cruauté détestable, mais par un sentiment de colère bien digne de pardon ; l'un et l'autre agirent sous l'impression de la haine contre l'injustice commise sous leurs yeux, bien que l'un ait péché par un excès d'amour fraternel, et le second par une affection vive, quoique charnelle encore, pour son Maître.

Dans un autre sens, celui qui se sert du glaive pour tuer son semblable, périt tout le premier, victime du glaive de sa malice.

Une légion, chez les anciens, était composée de six mille hommes ; ces douze légions, par conséquent, formeraient un total de soixante-douze mille anges, correspondant au nombre des nations qui se dispersèrent après la division des langues.

Saint Hilaire : Le Christ demanda à Pierre de remettre son glaive au fourreau, car Il voulait non pas tuer avec un glaive, mais avec les mots de Sa bouche. Les deux glaives (*Lc 22, 38*) sont expliqués par saint Ambroise *mystiquement*, comme les deux Testaments, grâce auxquels nous sommes armés contre les ruses du Démon. *Allégoriquement*, ces deux glaives représentent le double pouvoir de l'Église, le spirituel et le temporel. L'arme symbolise aussi l'excommunication, par laquelle un homme est retranché de l'Église.

Tropologiquement : Selon saint Ambroise, le glaive doit être compris comme le martyr : « *le glaive de la souffrance, par lequel on peut rejeter le corps, et acquérir pour soi-même la couronne du martyr, en se séparant du borbier du corps.* » Le glaive utilisé par saint Pierre est toujours préservé, et vénéré par les fidèles.

Origène : Les Juifs, en lisant et écoutant les Écritures ont perdu leur oreille droite, la vraie compréhension des choses célestes. Moïse, après avoir frappé l'Égyptien, fut fait chef de la synagogue. Saint Pierre, après avoir mutilé Malchus, devint la tête de l'Église.

Mystiquement : La blessure et la guérison de Malchus représentent le retour à la liberté de Malchus, car il retrouva en même temps l'ouïe : le Christ guérit donc Malchus dans son corps et dans son âme.

Mat 26,55. En même temps, Jésus dit à la foule : Vous êtes venus comme après un voleur, armés d'épées et de bâtons, pour vous emparer de Moi ; tous les jours J'étais assis au milieu de vous, enseignant dans le temple, et vous ne M'avez pas arrêté.

26,56. Mais tout cela s'est fait afin que ce que les prophètes ont écrit fût accompli. Alors tous les disciples, L'abandonnant, s'enfuirent.

26,57. Mais ceux qui avaient arrêté Jésus Le conduisirent chez Caïphe, le grand prêtre, où les scribes et les anciens s'étaient rassemblés.

26,58. Or, Pierre Le suivait de loin, jusqu'à la cour du grand prêtre ; et étant entré, il s'assit avec les serviteurs, pour voir la fin.

C'est ce que nous voyons encore se renouveler dans ceux qui promettent d'exécuter de grandes choses pour l'amour de Dieu, et qui n'en accomplissent aucune, cependant ils ne doivent pas désespérer, mais se relever avec les Apôtres et se renouveler par le repentir.

Raban Maur. Dans le *sens mystique*, de même que Pierre, qui a lavé la tache de son reniement dans les larmes du repentir, figure le retour de ceux qui succombent dans l'épreuve du martyre, ainsi les autres disciples qui s'enfuient, enseignent à ceux qui ne se sentent pas assez forts pour affronter les supplices, de chercher prudemment leur salut dans la fuite.

Pierre ne Le suivait que de loin, parce qu'il devait bientôt Le trahir. Il n'aurait jamais pu renier son Seigneur, s'il fût toujours resté près de Lui. Nous y voyons encore que l'Église doit suivre, c'est-à-dire imiter les souffrances du Seigneur, mais d'une manière bien différente ; car l'Église souffre pour elle-même, tandis que le Sauveur souffre pour l'Église.

On vient arrêter le Christ pendant la nuit, car Il est la Lumière du monde, et a ouvertement enseigné la Lumière de la Vérité pendant la lumière du jour. Mais les enfants des ténèbres s'éloignent de la lumière, aiment l'obscurité, et donc ne Le saisissent que pendant la nuit. Les enfants des ténèbres se précipitent contre la véritable Lumière, et malgré l'usage des torches et des lanternes, ne peuvent éviter l'obscurité de l'incrédulité, parce qu'ils ne connaissaient pas l'Auteur de la Lumière.

La foule était composée de mille soldats, et de plusieurs secrétaires et serviteurs du grand-prêtre.

Mat 26,59. Cependant les princes des prêtres et tout le conseil cherchaient un faux témoignage contre Jésus, pour Le faire mourir ;
26,60. et ils n'en trouvèrent point, quoique beaucoup de faux témoins se fussent présentés. Enfin il vint deux faux témoins,
26,61. qui dirent : Celui-ci a dit : Je puis détruire le temple de Dieu, et le rebâtir en trois jours.
26,62. Alors le grand prêtre, se levant, Lui dit : Vous ne répondez rien à ce que ces hommes déposent contre Vous ?
26,63. Mais Jésus Se taisait. Et le grand prêtre Lui dit : Je Vous adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si Vous êtes le Christ, le Fils de Dieu.
26,64. Jésus lui répondit : Vous l'avez dit. Car Je vous le dis, désormais vous verrez le Fils de l'Homme assis à la droite de la puissance de Dieu, et venant sur les nuées du ciel.
26,65. Alors le grand prêtre déchira ses vêtements, en disant : Il a blasphémé ; qu'avons-nous encore de témoins ? Voici que vous venez d'entendre le blasphème.
26,66. Que vous en semble ? Ils répondirent : Il mérite la mort.
26,67. Alors ils Lui crachèrent au visage, et ils Le frappèrent à coup de poing ; d'autres Lui donnèrent des soufflets,
26,68. en disant : Prophétisez-nous, Christ ; qui est-ce qui Vous a frappé ?

Détruisez vous-même ce temple, leur dit-Il, ce n'est pas Moi qui le détruirai. En effet, il ne nous est pas permis de nous donner la mort. Ils ajoutent ensuite : « *et après trois jours Je le rebâtirai,* » de manière que ces paroles parussent se rapporter directement au temple de Jérusalem, tandis que le Sauveur, pour montrer qu'Il voulait parler d'un temple vivant et animé, avait dit : « *et dans trois jours Je le ressusciterai ;* » car rebâtir, n'est pas la même chose que ressusciter.

« *De plus, je vous le déclare, vous verrez un jour le Fils de l'Homme assis,* » etc. Cette figure, par laquelle Notre-Seigneur Se représente assis, paraît signifier une royauté fortement établie ; et en effet, c'est par la puissance de Dieu, Qui seul est la véritable puissance, qu'a été fondé le trône de Jésus, qui a reçu de Dieu le Père toute puissance dans le Ciel comme sur la terre.

Or, il viendra un temps où Ses ennemis seront témoins de l'affermissement de Son trône, et cette prédiction a reçu un commencement d'exécution dans le temps même de l'Incarnation du Sauveur, alors que Ses disciples le virent ressusciter d'entre les morts, et solidement établi à la droite de la puissance Divine.

Mais en déchirant Ses vêtements, Il déclare que les Juifs ont perdu la gloire du sacerdoce, et que le siège de leurs pontifes est désormais vide ; car par cette action, Il déchire aussi le voile qui recouvrait la loi.

Ceux qui Lui crachent au visage représentent ceux qui rejettent la présence de Sa grâce ; Il est encore frappé à coups de poing par ceux qui Lui préfèrent leur propre gloire ; et ceux qui Lui donnent des soufflets sont ceux qui la perfidie aveugle, qui nient Sa venue, et qui voudraient repousser et détruire Sa présence sur la terre. L'univers entier devrait frémir de savoir que le Seigneur de Gloire est giflé par la main impie de l'homme. C'est incroyable de voir que cette main n'a pas été desséchée sur place, et que la terre ne se soit pas entrouverte pour avaler cet homme tout vivant !

Mais la Charité et l'amour du Christ l'ont empêché, en appelant Malchus et beaucoup de ses compagnons à la repentance (Acte 2, 37). Jérémie l'avait prédit dans la douleur : « *qu'Il tende la joue à celui qui Le frappe, qu'Il Se rassasie d'opprobre* » (Lament 3, 30).

Le silence du Christ rattrape les excuses d'Adam : Il se tait, pour satisfaire par Son silence, pour les paroles folles d'Adam. Vous Me condamnez maintenant à la mort de la Croix, mais en ce même lieu (*la vallée de Josaphat – Joël, 3, 2*), vous serez condamnés aux tortures éternelles du feu de l'enfer, car vous avez commis sur Ma Personne cet affreux sacrilège : vous êtes les assassins du Christ et de Dieu.

Caïphe déchire son vêtement pour exciter la mauvaise volonté des assistants contre Jésus, et L'exposer à l'exécration générale comme blasphémateur. Mais par cette action, il signifiait symboliquement que la loi ancienne avec son sacerdoce était déchirée par la mort du Christ, et que lui-même en était destitué : **les Juifs venaient de perdre la gloire de leur sacerdoce, et les sièges des grands prêtres étaient devenus vacants.**

Tropologiquement : Un chrétien que pèche condamne son Rédempteur une seconde fois à la mort, Le tue et Le crucifie (*Héb 6, 6*). Notre Dame se plaignait à sainte Brigitte : « *mon Fils est crucifié plus cruellement par Ses ennemis dans le monde aujourd'hui, qu'Il ne le fut par les Juifs. Car les péchés par lesquels ils crucifièrent spirituellement mon Fils sont plus abominables et graves, que les péchés de ceux qui L'ont crucifié dans Son Corps.* »

Ils ont craché sur cette face qui effrayait les vagues de la mer, qui ont obligé le soleil à cacher ses rayons quand Il était sur la Croix ; ils L'ont frappé, satisfaisant leur colère, infligeant les blessures les plus insultantes, étendant leurs mains sur Sa face, etc. Mais pourquoi Le battre alors qu'ils allaient Le tuer ? Pourquoi toutes ces insultes ? Leur cruauté était manifeste, comme des chasseurs qui exacerbent leur rage contre leur proie qu'ils viennent enfin de capturer, l'appelant un plaisir, un sport festif, et montrant leur impatience pour la torturer encore davantage.

Mystiquement : On met un voile sur la face du Christ car Il a caché Sa face des Juifs, qui ont perdu la Foi et la connaissance de Dieu.

Tropologiquement : Le Christ expie pour le péché d'Adam et Eve, car ils péchèrent avec leurs yeux et leurs bouches, en regardant, puis mangeant le fruit défendu. Le Christ souffre dans tous les membres par lesquels l'homme a péché, pour tous les expier (saint Augustin).

Il souffrit toutes ces indignités pour nous sauver alors que nous méritions tous les châtiments. **Sa Passion a ainsi plus honoré Dieu que le péché d'Adam L'avait déshonoré.** Les hommes insultèrent Dieu, inventant de nouveaux moyens pour L'insulter encore davantage, car le Christ veut être insulté pour expier leurs nouveaux péchés, provoqués par ces nouvelles insultes.

Il faut donc dans cette Passion observer spécialement trois choses qui nous sont commandées : dans l'acte la patience, dans le mode l'humilité, et dans la cause la Charité. Quand un homme frappe une pierre avec sa main, il ne brise pas la pierre, mais blesse sa main ; de même ceux qui aspiraient à blesser le Seigneur incorruptible, furent eux-mêmes corrompus ; et ceux qui bravaient l'Immortel, périrent.

Mat 26,69. Cependant Pierre était assis dehors, dans la cour ; et une servante s'approcha de lui, en disant : Vous aussi, vous étiez avec Jésus de Galilée.

26,70. Mais il le nia devant tous, en disant : Je ne sais ce que vous dites.

26,71. Et comme il franchissait la porte, une autre servante le vit, et dit à ceux qui étaient là : Celui-ci était aussi avec Jésus de Nazareth.

26,72. Et il le nia de nouveau avec serment : Je ne connais point cet homme.

26,73. Peu après, ceux qui étaient là s'approchèrent, et dirent à Pierre : Certainement vous êtes aussi de ces gens-là ; car votre langage vous fait reconnaître.

26,74. Alors il se mit à faire des imprécations, et à jurer qu'il ne connaissait pas cet homme. Et aussitôt le coq chanta.

26,75. Et Pierre se ressouvint de la parole que Jésus avait dite : Avant que le coq chante, vous me renierez trois fois. Et étant sorti dehors, il pleura amèrement.

Comment se fait-il que ce soit par une femme que Pierre soit d'abord reconnu, alors que les hommes qui étaient là auraient dû bien plus facilement le reconnaître, si ce n'est pour nous montrer que ce sexe concourait aussi par ses péchés à la Passion du Sauveur, et devait être racheté par Sa mort.

Voyez combien sont funestes les entretiens avec les méchants, puisqu'ils forcent Pierre à renier le Seigneur, qu'il avait autrefois proclamé le Fils de Dieu. Remarquez qu'en premier lieu, Pierre s'est contenté de répondre : « *Je ne sais pas ce que vous dites,* » qu'en second lieu il nie avec serment, qu'enfin il se met à faire des imprécations, et à jurer qu'il ne connaît pas cet homme. C'est ainsi que **la persévérance dans le péché devient une cause de crimes plus énormes, et que celui qui méprise les fautes légères tombe nécessairement dans les grandes.**

Dans le *sens spirituel*, Pierre, qui renie Jésus avant que le coq ait chanté, figure ceux qui, troublés par Sa mort, ne croyaient pas à Sa divinité avant Sa résurrection. Lorsqu'il le renie une seconde fois après le chant du coq, il est la figure de ceux qui ont des idées fausses sur les deux natures de Jésus-Christ, Sa nature Divine et Sa nature humaine. La première servante représente la cupidité ; la seconde, la délectation charnelle ; et ceux qui étaient présents, les démons, car ce sont les démons qui excitent les hommes à renier Jésus-Christ.

Par la première servante, on peut entendre la synagogue des Juifs, qui contraignit souvent les fidèles à renier Jésus-Christ ; par la seconde, la réunion des peuples qui ont persécuté les chrétiens ; et par ceux qui se tiennent dans la cour, les ministres des diverses hérésies.

Ce coq est la figure du docteur de l'Église, qui réprimande ceux qui sont endormis, et leur dit : « **réveillez-vous, justes, et ne péchez pas.** »

Apprenons de cet exemple combien l'homme est faible qui a trop confiance en lui, et qui oublie Dieu, et au contraire comme est courageux celui qui se méfie de lui et fait confiance en Dieu. Pierre sans l'Esprit Saint fut détruit pas les simples paroles d'une demoiselle, mais avec le Saint-Esprit n'eut peur ni des rois ni des empereurs.

Il est certain que saint Pierre pécha mortellement en cette occasion, mais cette chute lui fut très utile pour réaliser :

- Qu'il avait eu trop confiance en lui-même ;
- Ensuite, bien qu'ayant conscience de sa faiblesse, il s'était jeté dans la compagnie des vauriens qui avaient capturé Jésus ;
- Lui qui est la future tête de l'Église, allait apprendre à avoir compassion de ceux qui tombaient, pour imposer une vraie pénitence à tous les pécheurs.

Certains chrétiens, après être tombés une fois dans la fornication ou la gourmandise, répètent le même péché, en se disant : « *nous sommes déjà tombés, péchons de nouveau, car le même Confession effacera tous nos péchés à la fois.* » Mais ils se trompent, car ils se rendent coupables d'une deuxième offense contre Dieu, et infligent à

leur âme une nouvelle blessure, encore plus mortelle que la première ; car la repentance est plus difficile après un répété, qu'après la première chute.

Symboliquement : Le coq est la conscience qui nous est donnée par Dieu, qui crie contre nous quand nous avons péché, en disant : « *pourquoi avez-vous commis ce grave péché ? Pourquoi avez-vous offensé Dieu ? Pourquoi vous blessez-vous ainsi, vous exposant au péril de l'enfer ?* » Ces paroles nous obligent à réfléchir et à stimuler notre regret, nous remplissant de componction comme saint Pierre, afin de détruire ce péché par la pénitence.

Saint Bernard : « *Les larmes des pénitents sont le vin des anges, de Dieu et du Christ.* » O Pierre, faites-nous comprendre comment vos larmes vous ont profité. Vous êtes tombé avant de pleurer. Mais après ces larmes, vous avez été élevé pour diriger les autres, alors qu'auparavant vous ne pouviez pas même vous diriger vous-même.

Pierre avait oublié la promesse qu'il avait faite au Christ ; il nous suggère maintenant ce remède à la tentation : levez-vous par humilité vers le Seigneur de la mémoire, et obtenez de Lui la mémoire de vos péchés passés.

SAINT MATTHIEU – CHAPITRE 27

Mat 27,1. Le matin étant venu, tous les princes des prêtres et les anciens du peuple tinrent conseil contre Jésus, pour Le faire mourir.

27,2. Et L'ayant lié, ils L'emmenèrent et Le livrèrent à Ponce Pilate, le gouverneur.

27,3. Alors Judas, qui L'avait trahi, voyant qu'Il était condamné, poussé par le repentir, rapporta les trente pièces d'argent aux princes des prêtres et aux anciens,

27,4. en disant : J'ai péché, en livrant le sang innocent. Mais ils dirent : Que nous importe ? c'est votre affaire.

27,5. Ayant jeté les pièces d'argent dans le temple, il se retira, et alla se pendre.

Ils firent charger de chaînes Celui qui brise les chaînes des autres captifs. Bien qu'il dise : « *j'ai péché en livrant le sang innocent,* » il persévère dans la perfidie de son impiété, en continuant de croire, jusque dans les derniers moments de sa vie, et aux approches de la mort, que Jésus n'était pas le Fils de Dieu, mais seulement un homme d'une condition semblable à la nôtre, car il aurait certainement fléchi Sa miséricorde, s'il n'avait pas refusé de reconnaître Sa toute-puissance.

Le Démon est si rusé, dit saint Jean Chrysostome, qu'il ne permettra pas à un homme (sauf si ce dernier est très prudent) de voir à l'avance la gravité de son péché, de peur qu'il ne se repente et ne le commette pas. Mais dès que le péché est accompli, il lui ouvre les yeux, pour qu'écrasé par la honte et la douleur, il le conduise au désespoir.

Le corps de Judas éclata sous la corde qui le pendit, comme s'il était refusé par le Ciel et refusé par la terre, lui qui avait trahi Celui qui était vrai Dieu et vrai Homme, venu pour notre salut sur la terre.

Mat 27,6. Mais les princes des prêtres, ayant pris les pièces d'argent, dirent : Il ne nous est pas permis de les mettre dans le trésor, parce que c'est le prix du sang.

27,7. Et ayant tenu conseil, ils en achetèrent le champ d'un potier, pour la sépulture des étrangers.

27,8. C'est pourquoi ce champ a été appelé jusqu'à ce jour Haceldama, c'est-à-dire champ du sang.

27,9. Alors s'accomplit ce qui avait été prédit par le prophète Jérémie : Ils ont reçu les trente pièces d'argent, prix de Celui qui a été évalué, qu'on a évalué de la part des enfants d'Israël,

27,10. et ils les ont données pour le champ d'un potier, comme le Seigneur me l'a ordonné.

Je regarde comme un effet particulier de la providence Divine, que le prix de la vente du Sauveur n'ait pas tourné au profit des pécheurs, mais ait servi à procurer un lieu de repos aux étrangers, pour montrer que Jésus-Christ rachetait ainsi les vivants par le sang de Sa Passion, et qu'Il sauvait aussi les morts au prix du même Sang répandu. Le champ du potier est donc acheté avec le prix du Sang du Seigneur.

Or, nous lisons dans les Écritures que le genre humain tout entier a été racheté par le Sang du Sauveur. Par ce champ, il faut donc entendre le monde entier, et ce potier, qui doit avoir l'empire sur tout l'univers, est celui qui a formé du limon de la terre les vases de notre corps. C'est le champ de ce potier qui a été acheté avec le prix du

Sang de Jésus-Christ pour les étrangers sans famille, sans patrie, exilés, et errants sur toute la terre, et à qui le Sang du Sauveur prépare un lieu de repos.

Ces étrangers sont les chrétiens pleins de dévouement qui, renonçant au siècle, et ne possédant rien dans le monde, trouvent leur repos dans le Sang de Jésus-Christ, car la sépulture de Jésus-Christ est le vrai repos du chrétien.

Symboliquement : Le prix du Sang du Christ sera utile non seulement aux Juifs, mais aussi aux étrangers, les Gentils, ceux qui croiront plus tard en Lui.

Saint Hilaire : Le champ n'appartient pas aux Juifs, mais seulement aux étrangers. Ce champ acheté pour les étrangers avec le Sang du Christ représente l'Église, et plus particulièrement l'état des Religieux, qui se considèrent comme des étrangers sur la terre, et des citoyens du Ciel, membres de la Maison de Dieu.

Mat 27,11. Or Jésus comparut devant le gouverneur, et le gouverneur L'interrogea en ces termes : Etes-Vous le Roi des Juifs ? Jésus lui répondit : Vous le dites.
27,12. Et comme Il était accusé par les princes des prêtres et les anciens, Il ne répondit rien.
27,13. Alors Pilate Lui dit : N'entendez-Vous pas quels graves témoignages ils portent contre Vous ?
27,14. Mais Il ne lui répondit pas un seul mot, de sorte que le gouverneur en fut très étonné.

Remarquez que Jésus satisfait en partie à la question de Pilate qui Le jugeait malgré lui, tandis qu'Il garde un silence absolu devant les anciens et les princes des prêtres, qu'Il regarde comme indignes de toute réponse : « *et comme les princes des prêtres et les anciens L'accusaient, Il ne répondit rien.* »

On voit en saint Luc 23, 2 les charges que les Juifs apportèrent contre Jésus :

- Il pervertit le peuple ;
- Il interdit de payer l'impôt à César ;
- Il Se prétend Roi.

Pilate, semble-t-il, rejeta les deux premières accusations comme fausses et malicieuses, mais approfondit la troisième. Car en effet, le Christ en tant qu'Homme, avait sur la terre un double Royaume :

- Un Royaume spirituel, Son Église, qu'Il institua comme l'assemblée des fidèles, fondée avec certaines lois, ordonnances et Sacrements. Il le dirigeait par saint Pierre et ses successeurs, comme Ses vicaires, et répandit l'Église par toutes les nations. David et les prophètes avaient annoncé que ce Royaume serait donné au Christ (saint Augustin) ;
- Un Royaume physique dans ce monde, tel que l'enseigne saint Thomas d'Aquin (*de Regim. Princ. 1, 12*). Car le Christ, depuis Sa conception même, a proprement et directement un pouvoir sur le monde, pouvant déposer et nommer les rois, même si de fait Il n'a jamais exercé ce pouvoir sur la terre.

On peut observer une triple domination et souveraineté :

- La plus haute de toutes est celle que Dieu exerce sur toutes les créatures, qui sont les siennes ;
- L'autorité humaine, exercée par les rois et les princes ;
- Entre les deux précédentes, l'autorité du Christ comme Homme, qui surpasse de loin tous les pouvoirs des rois :
 - Dans son origine, car Dieu l'a donnée au Christ ;
 - Dans sa stabilité, car elle ne peut être détruite, et demeure pour toujours ;
 - Dans son objet, s'étendant à toutes les créatures, même les anges, en raison de Son union hypostatique avec le Verbe ou Fils de Dieu. Cette souveraineté est particulière au Christ comme Homme, et Il ne l'a communiquée à personne, pas même à saint Pierre ni aux pontifes ses successeurs.

Le Christ garda le silence en réparation pour tous les péchés de la langue, et enseigna aux hommes à garder leurs langues de la malice par les paroles.

Mat 27,15. Or, le jour de la fête, le gouverneur avait coutume de délivrer un prisonnier, celui que le peuple demandait.

27,16. Il avait alors un prisonnier insigne, nommé Barabbas.

27,17. Comme ils étaient donc rassemblés, Pilate leur dit : Qui voulez-vous que je vous délivre ? Barabbas, ou Jésus, qui est appelé Christ ?

27,18. Car il savait que c'était par envie qu'ils L'avaient livré.

27,19. Pendant qu'il était assis sur son tribunal, sa femme lui envoya dire : Qu'il n'y ait rien entre vous et ce juste ; car j'ai beaucoup souffert aujourd'hui en songe, à cause de Lui.

27,20. Mais les princes des prêtres et les anciens persuadèrent au peuple de demander Barabbas et de faire périr Jésus.

27,21. Le gouverneur, prenant la parole, leur dit : Lequel des deux voulez-vous que je vous délivre ? Ils dirent : Barabbas.

27,22. Pilate leur dit : Que ferai-je donc de Jésus, qui est appelé Christ ?

27,23. Ils répondirent tous : Qu'il soit crucifié ! Le gouverneur leur dit : Mais quel mal a-t-Il fait ? Et ils crièrent encore plus fort, en disant : Qu'Il soit crucifié !

27,24. Pilate, voyant qu'il ne gagnait rien, mais que le tumulte allait croissant, prit de l'eau, et se lava les mains devant le peuple, en disant : Je suis innocent du sang de ce juste ; c'est à vous de voir.

27,25. Et tout le peuple répondit : Que Son sang retombe sur nous et sur nos enfants !

27,26. Alors il leur délivra Barabbas, et après avoir fait flageller Jésus, il Le leur livra pour être crucifié.

La femme d'un païen comprit dans un songe et dans une vision, ce que les Juifs ne voulurent ni croire ni comprendre en plein jour. Tous ceux encore qui sont semblables aux Juifs, ou dans leur croyance ou dans leur vie, veulent la délivrance de Barrabas ; car **tout homme qui fait le mal, délivre en lui-même Barrabas, et y tient Jésus captif ; celui au contraire qui fait le bien, a dans son âme Jésus-Christ libre de tout lien, et y tient Barrabas enchaîné.**

Jérémie : « *Ceux qui étaient mon héritage, sont devenus pour Moi comme le lion dans la forêt, ils ont élevé leur voix contre Moi.* » (Jr 12.) Barrabas, l'homme qui excitait des séditions, et qui est délivré à la demande des Juifs, est la figure du démon qui règne jusqu'à présent sur eux, et leur rend ainsi toute paix impossible.

Symboliquement : Le vêtement blanc représente l'innocence, la victoire, l'immortalité et la gloire du Christ, qu'Il a acheté par Ses souffrances et insultes : « *que Ses vêtements soient toujours blancs* » (Eccles 9, 8). « *Il est vêtu de blanc, à cause de Sa Passion immaculée* » (saint Ambroise) ; comme l'Agneau sans tache de Dieu, Il prit sur Lui les péchés du monde.

Peu après, Pilate proposa un autre plan pour obtenir la délivrance du Christ, en leur relâchant quelqu'un pour la Pâque, ayant peu de doute, si le choix était donné à la populace, sur celui qu'elle aurait choisi. Cette coutume pascale avait été introduite en mémoire de la délivrance d'Égypte. Le Christ S'est fait plus petit qu'Adam, quand Il prit sur Lui de rattraper sa désobéissance et son péché.

Au début du monde, la femme conduisit son époux à la mort, mais dans la Passion elle le conduisit au salut. Barabbas signifie *le fils du père*. Le peuple va préférer l'Antéchrist, le fils de son père, au vrai Fils de Dieu. Pilate lave ses mains, mais pas sa conscience, ni sa culpabilité. Même s'il a pensé pouvoir laver le Sang du Juste de ses

mains, son esprit en était toujours taché. Il est celui qui a tué le Christ en Le livrant pour qu'Il soit tué. Car un juge ferme et bon ne doit pas condamner le Sang innocent, même par crainte ou peur d'être impopulaire.

Si nous avons des fautes à racheter, faites que nous puissions les racheter pour nous et nos descendants. Mais si nous ne voulons pas reconnaître notre responsabilité, nous appelons alors la culpabilité sur nous-mêmes, n'ayant aucune crainte de la punition. Nous entraînerons nos descendants dans le déplaisir Divin. Les Juifs le ressentent aujourd'hui dans toute sa force, étant dispersés de par le monde, sans cité, ni temple, ni sacrifice, ni Prêtre, étant devenus dans tous les pays comme une race d'esclaves.

Ce fut en punition de la Crucifixion du Christ que Titus ordonna que cinq cents Juifs soient crucifiés chaque jour pendant le siège de Jérusalem, alors qu'ils sortaient de la ville en recherche de nourriture, au point qu'il n'y avait plus de place pour les Croix, et plus de Croix pour les corps (Joseph 6, 12). Cette malédiction repose sur eux jusqu'à ce jour, et le Sang de Dieu est toujours sur eux. **Sainte Brigitte nous donne le nombre exact de Ses blessures – 5 475 – qui lui fut révélé.**

Le Christ n'aurait dû survivre à la flagellation, si Sa Divinité ne l'avait soutenu.

Saint Thomas (IIIa 46, 5) : « *Il souffrit par la désertion de Ses amis, dans Sa réputation et Son honneur, dépouillé de Ses biens, dans Son âme par la souffrance, dans Son Corps par Ses blessures. Il souffrit aussi dans toutes les parties de Son Corps, dans tous Ses sens.* »

Mais Ses souffrances dans Son esprit furent de loin les plus graves. Car Il fut spécialement blessé par les péchés de chaque homme, et Il pleura aussi pour la multitude des damnés. Le Christ fut, selon le propre témoignage de Pilate, injustement condamné par lui ; la jalousie l'accusa, la haine témoigna contre Lui ; Son crime fut l'innocence, la crainte pervertit le jugement, l'ambition L'a condamné et la cruauté Le punit.

Mat 27,27. Alors les soldats du gouverneur, emmenant Jésus dans le prétoire, rassemblèrent autour de Lui toute la cohorte.

27,28. Et L'ayant dépouillé, ils Le revêtirent d'une chlamyde écarlate ;

27,29. puis, tressant une couronne d'épines, ils la mirent sur Sa tête, et un roseau dans Sa main droite ; et fléchissant le genou devant Lui, ils se moquaient de Lui, en disant : Salut, Roi des Juifs !

27,30. Et crachant sur Lui, ils prenaient le roseau, et Lui frappaient la tête.

Comment pourrions-nous encore être sensibles aux outrages que nous pourrions recevoir, après que Jésus-Christ Se soit soumis à d'aussi indignes traitements ? C'était bien là le dernier degré de l'outrage, car ce n'était pas une petite partie de Lui-même, mais tout Son Corps, qui était exposé à ces indignités : la tête, par la couronne d'épines, par le roseau et les soufflets ; le visage, par les crachats dont on Le couvrait ; les joues, par les soufflets qu'ils y déchargeaient, tout le corps, par la flagellation et la nudité à laquelle Il fut exposé ; les mains, par le roseau qu'ils Lui donnèrent pour sceptre, comme s'ils eussent craint d'omettre la moindre partie de ce que l'audace la plus effrontée peut suggérer.

Jésus, dans ce manteau d'écarlate, porte toutes les œuvres sanguinaires des Gentils ; par Sa couronne d'épines, il détruit l'antique malédiction ; par Son roseau, Il tue toutes les bêtes venimeuses ; Il tient ce roseau à la main, pour écrire l'action sacrilège des Juifs.

Le Seigneur, ayant pris sur Lui toutes les infirmités de notre corps, se présente à nous, sous ce manteau d'écarlate, couvert du sang de tous les martyrs qui ont mérité de régner avec Lui. Il est aussi couronné d'épines, c'est-à-dire de tous les péchés des peuples qui le transpercent, et lui forment une couronne de victoire ; ce roseau représente la faiblesse et l'infirmité des nations, à qui le Sauveur communique, en les prenant par la main, une force toute Divine.

On le frappe à la tête avec ce roseau, c'est-à-dire que les nations faibles et infirmes, soulevées par la main de Jésus-Christ, se reposent en Dieu le Père, qui est la tête du Christ. Dans un autre sens, ce manteau d'écarlate figure la chair du Seigneur, qui nous apparaît comme rouge, à cause du Sang qu'Il a répandu, et, la couronne d'épines, nos péchés, qu'Il a pris sur Lui, parce qu'Il S'est revêtu d'une chair semblable à celle du péché.

Ceux-là donc frappent la tête de Jésus-Christ avec un roseau, qui, osant s'élever contre Sa divinité, s'efforcent d'appuyer leur erreur sur l'autorité des Saintes Écritures écrites avec un roseau ; ceux qui lui crachent au visage sont ceux qui repoussent, avec des paroles de blasphèmes, la présence de Sa grâce, et nient que Jésus soit venu revêtu d'une chair mortelle.

Enfin, ceux-là lui rendent des honneurs mensongers, qui croient en Lui, et ne témoignent que du mépris pour Lui par la perversité de leur conduite. Ils ont dépouillé le Sauveur de Ses vêtements dans Sa Passion, et L'ont revêtu d'un manteau de couleur, et, en cela, ils figurent les hérétiques, qui soutiennent que le Corps de Jésus-Christ n'est point véritable, mais purement fantastique.

Symboliquement : saint Jérôme : « *Par la chlamyde écarlate, le Seigneur porte sur Lui les œuvres teintées de sang des Gentils.* » Saint Athanase précise que la robe écarlate ressemble par sa couleur au sang par lequel la terre a été polluée. Et Origène conclut en disant que le Seigneur par la robe de pourpre prit sur Lui le sang, c'est-à-dire les péchés du monde, qui sont aussi rouges que le sang écarlate ; car le Seigneur a pris sur Lui toutes nos iniquités.

Analogiquement : saint Grégoire : « *Qu'est-ce que la pourpre si ce n'est le sang, et l'endurance dans les souffrances, manifestée par l'amour pour le Royaume ? Le Seigneur est monté tout empourpré sur une litière triomphante, car on ne peut atteindre le Royaume sans les tribulations et le sang.* »

Le vêtement pourpre signifie également la souveraineté sur le monde entier, que le Christ Se préparait à recevoir.

Mystiquement : Origène : « *Dans Sa couronne, le Christ pris sur Lui toutes les épines de nos péchés, tressées ensemble sur Sa tête.* » Saint Hilaire : « *La pique du péché est celle des épines avec lesquelles la couronne victorieuse du Christ est tressée.* » Tertullien : « *Jésus porta une couronne d'épines et de bruyère, comme la figure de ces péchés que la terre de notre chair nous a apportés, mais la vertu de la Croix a ôté et écrasé toutes les piques de mort, par les souffrances de la Tête du Seigneur. Le mépris, la disgrâce et le déshonneur sont mélangés avec la cruauté qui a profané et blessé Son front et Ses sourcils.* »

Tropologiquement : Saint Bernard : « *Les épines nous enseignent à blesser et dominer la chair par le jeûne, les chemise de crin et les disciplines. Car il ne conviendrait pas que les membres d'une Tête couronnée d'épines soient délicats.* » Tertullien rajoute que les chrétiens, par révérence envers la couronne d'épines du Christ, ne portaient pas des couronnes de fleurs, comme le faisaient les païens.

Le Christ offrit à sainte Catherine de Siennes deux couronnes, l'une de joyaux et l'autre d'épines, lui expliquant qu'il lui faudrait porter dans l'autre vie la couronne qu'elle n'aura pas portée sur la terre. Elle saisit immédiatement la couronne d'épines de Sa main, et la fixa si solidement sur sa tête qu'elle en ressentit la peine pendant plusieurs jours, et plus tard reçut au Ciel la couronne de diamants.

On plaça sur la tête de saint Agapit, un jeune de quinze ans, des charbons incandescents, et il exultait en disant : « *Il est de peu d'importance pour la tête qui va être couronnée au Ciel, d'être brûlée sur la terre.* » Quand on endure une peine, pensons que le Christ nous offre une des épines de Sa couronne.

Analogiquement : Saint Ambroise : « *Cette couronne placée sur Sa tête nous montre que cette gloire triomphante sera gagnée pour Dieu par les pécheurs de ce monde, comme si elle provenait des épines de cette vie.* »

Symboliquement : Saint Bernard : « *Bien que les Juifs aient couronné le Christ par dérision, ils confessèrent néanmoins qu'il était un Roi couronné. Il prouve qu'il est un Roi, par le témoignage de ceux qui ne Le connaissent pas.* »

Saint Augustin : Ainsi le Royaume qui n'était pas de ce monde, vainquit le monde orgueilleux, non pas par un violent combat, mais par de basses souffrances. Jésus vint portant la couronne d'épine et la robe de pourpre, non pas resplendissant de pouvoir, mais couvert de reproches.

La pourpre exhorte les bons dirigeants à être prêts à verser leur sang pour le bénéfice de leurs sujets. Ainsi la couleur pourpre est donnée aux Cardinaux pour leur rappeler qu'ils doivent verser leur sang pour l'Église. Le Christ fut couronné d'épines pour restaurer en nous l'arbre de vie, et pour guérir nos préoccupations mondaines et nos anxiétés, en les prenant toutes sur Lui.

Godefroy de Bouillon refusa pour cette raison d'être couronné Roi de Jérusalem, car il ne convenait pas pour un Roi chrétien de porter une couronne d'or, dans la cité même où le Christ avait porté une couronne d'épines.

La tonsure des Prêtres et des moines représente la couronne d'épines, elle est un signe d'humilité et de mépris de ce monde. Mettez sur votre tête la couronne d'épines du Christ, pour que vous puissiez imiter Sa couronne, car ce n'est qu'après avoir goûté le vinaigre qu'Il reçut le miel. De même Il ne fut pas salué comme Roi par les armées célestes, avant que le signe de *Roi des Juifs* ne fut accroché au-dessus de la Croix.

Fait par le Père un peu en-dessous des anges, Il fut plus tard couronné de gloire et d'honneur. Saint Jérôme nous dit que « *le Christ fut couronné d'épines pour qu'Il puisse gagner pour nous un diadème royal.* »

Symboliquement : Saint Jérôme nous dit que le roseau repousse et tue les serpents, comme le Christ repousse la luxure empoisonnée.

- Par le robe de pourpre, le Christ porte sur Lui les œuvres sanglantes des Gentils ;
- Mais par la couronne d'épines, Il enlève l'ancienne malédiction ;
- Par le roseau, Il détruit les animaux venimeux, et dans un autre sens, le tient dans Sa main pour enregistrer le sacrilège des Juifs.

Saint Ambroise précise que le roseau est tenu dans la main du Christ, afin que la faiblesse humaine ne fut plus vacillante comme un roseau dans le vent, mais renforcée par les paroles du Christ. Il Se laisse frapper à la tête pour que notre nature, raffermie par le contact avec Sa Divinité, ne vacille plus.

Tropologiquement : Le Christ veut ici nous faire comprendre l'état vain, et les souffrances de tous les rois et gouvernants ; Il veut transformer toutes les insultes en armes de victoire, et surtout détruire l'orgueil de Satan par Son humilité ; enfin Il nous enseigne que si les royaumes de ce monde consistent en pompes et appareil extérieur, le Sien consiste dans le mépris des honneurs, des plaisirs et de soi-même.

Mat 27,31. Lorsqu'ils se furent moqués de Lui, ils Lui ôtèrent la chlamyde, Lui remirent Ses vêtements, et L'emmenèrent pour Le crucifier.

27,32. Comme ils sortaient, ils rencontrèrent un homme de Cyrène, nommé Simon, qu'ils contraignirent de porter la croix de Jésus.

27,33. Et ils vinrent au lieu appelé Golgotha, c'est-à-dire, lieu du Calvaire.

27,34. Et ils Lui donnèrent du vin mêlé de fiel ; mais, quand Il l'eut goûté, Il ne voulut pas boire.

Il faut remarquer que, lorsque Jésus est frappé de verges, et couvert de crachats, Il n'a pas les vêtements qui Lui appartiennent, mais ceux dont Il s'est revêtu pour expier nos péchés ; mais lorsqu'Il est crucifié, et que cette scène de moqueries est passée, Il reprend Ses premiers vêtements, et l'habillement qui Lui est propre ; aussitôt les éléments se troublent, et la créature rend témoignage au Créateur.

Il est dit du manteau qu'ils L'en dépouillèrent, tandis qu'aucun des évangélistes ne dit rien de semblable de la couronne d'épines, pour nous apprendre qu'il ne nous reste plus rien de nos anciennes épines, depuis que Jésus-Christ les a prises pour les placer sur Sa tête vénérable.

Or, le Seigneur ne voulut souffrir ni dans l'intérieur d'une habitation, ni dans le temple juif, pour ne pas vous laisser croire qu'Il n'était mort que pour ce peuple ; mais c'est en dehors de la ville et au-delà des murs qu'Il est crucifié, pour vous apprendre qu'Il offre en sacrifice universel la victime de toute la terre, et qui doit purifier tout le genre humain.

Dans le *sens mystique*, nous voyons ici les nations se charger de la Croix, et l'obéissance de Simon porter l'ignominie du Sauveur. Le Juif était indigne de porter la Croix, il était réservé à la Foi des nations de prendre la Croix, et de compatir aux souffrances du Divin crucifié.

Dans un autre sens, Simon, qui porte la Croix du Seigneur, parce qu'il y est contraint, est la figure de ceux qui sont à la fois mortifiés et pleins d'orgueil ; ils affligent leur chair par les privations extérieures, mais n'ont aucun souci du fruit intérieur de la mortification. C'est ainsi que Simon porte la Croix, mais sans mourir sur la Croix, et représente les chrétiens mortifiés et superbes, qui châtient leur corps par les œuvres de la mortification, mais qui vivent encore au monde par le désir de la vaine gloire.

Saint Jérôme : *J'ai entendu donner cette explication que le Calvaire était le lieu de la sépulture d'Adam, et que ce lieu avait reçu le nom de Calvaire, parce que la tête du premier homme s'y trouvait ensevelie. C'est une interprétation qui peut obtenir de la vogue, et flatte agréablement l'esprit du peuple, mais qui n'est pas fondée, car en dehors de la ville, et au-delà des portes, se trouve le lieu où l'on tranche la tête aux condamnés, et c'est de là que lui est venue le nom de Calvaire, ou lieu des décapités. Or Jésus fut crucifié en ce lieu, pour ériger l'étendard du martyr dans l'endroit même où les condamnés souffraient le dernier supplice. **Quant au premier homme, il fut enterré, comme nous le lisons dans le livre de Josué (Jos 14, 15), près d'Hébron et d'Arbé.***

Saint Hilaire : Le lieu du crucifiement fut choisi de manière que, placé au milieu de la terre, Il se présentât également à tous les peuples de la terre, pour leur donner la connaissance de Dieu.

Après l'avoir goûté, le Christ ne veut pas boire le vin mêlé de fiel, pour nous apprendre qu'Il a goûté pour nous l'amertume de la mort, mais qu'Il est ressuscité le troisième jour. Il a refusé de boire ce vin mêlé de fiel, parce que l'amertume des péchés ne doit point se mêler à l'incorruptibilité de la gloire éternelle.

Simon de Cyrène doit enlever les habits de peau qui lui venaient d'Adam, pour se revêtir du Christ. Il devint chrétien par la suite avec ses deux enfants, Alexandre (martyrisé à Carthagène, fêté le 11 mars) et Rufus (premier Évêque de Thèbes, puis de Tortosa).

Symboliquement : Porter la Croix par obligation consiste à se soumettre aux afflictions et à l'abstinence pour d'autres motifs que les bons. Ainsi celui qui porte la Croix pour dompter sa chair, mais qui n'aime pas le pays spirituel, porte la Croix par obligation. Simon représente celui qui ne meurt pas sous la Croix, mais qui châtie son corps par abstinence de manière hypocrite, car il garde en son cœur l'amour du monde.

Le Christ brandit le trophée de Sa Croix, puis le transmet aux martyres pour faire la même chose que Lui. Le Christ portera la Croix dans l'homme, puis l'homme dans le Christ.

Il est l'arbre vert, donnant toujours des branches et des fruits de grâce, et donc incapable de brûler du feu de la vengeance de Dieu. Mais les Juifs étaient des arbres secs, sans grâce, et sans bonnes œuvres, et donc tout à fait bons pour brûler au feu de Sa colère.

Sainte Véronique, ou Bérénice, reçut la marque de la face du Seigneur sur le mouchoir qu'elle utilisa pour essuyer le visage du Sauveur.

Une tradition dit que Noé pris les ossements d'Adam dans l'arche, et après le déluge donna à son fils favori Sem le crane d'Adam avec la province de Judée. Ce respect envers leurs morts était dû à la Foi en l'immortalité de l'âme. Le Christ fut crucifié au Golgotha car il était nécessaire que les premiers fruits de notre vie reposent à l'endroit même où la mort était arrivée.

Mystiquement : Ce lieu était appelé Golgotha, parce que le Christ, notre véritable tête, y mourut. Abraham offrit son fils sur cette même montagne, le Mont Moriah. **Cela signifiait que les vertus de Sa Croix étaient transférées des Juifs à toutes les nations, pour que la Croix devienne l'autel, non du temple, mais du monde.**

Mat 27,35. Après qu'ils L'eurent crucifié, ils partagèrent entre eux Ses vêtements, les tirant au sort, afin que s'accomplît ce qui avait été prédit par le prophète : Ils se sont partagés Mes vêtements, et ils ont tiré Ma tunique au sort.

27,36. Et s'étant assis, ils Le gardaient.

27,37. Ils mirent au-dessus de Sa tête une inscription, indiquant le sujet de Sa condamnation : Celui-ci est Jésus, le Roi des Juifs.

27,38. En même temps, on crucifia avec Lui deux voleurs, l'un à Sa droite, et l'autre à Sa gauche.

Adam n'a tenu aucun cas du commandement de Dieu, en mangeant du fruit de l'arbre ; mais tout ce qu'Adam a perdu, Jésus-Christ l'a retrouvé sur la Croix.

- Une arche de bois a sauvé le genre humain des eaux du déluge ;
- Moïse a divisé les eaux de la mer avec sa verge devant les Hébreux qui sortaient de l'Égypte, et, avec cette même verge, il terrassa Pharaon et délivra le peuple de Dieu.

- Moïse jeta encore du bois dans l'eau, et changea ainsi son amertume en douceur ;
- C'est encore en frappant avec une verge de bois le rocher spirituel et figuratif, qu'il en fit jaillir une eau salubre, et, pour obtenir la défaite d'Amalech, c'est autour de la verge que Moïse étend les bras.
- Enfin, la loi de Dieu est confiée à l'arche d'alliance qui est de bois, et c'est par toutes ces figures que nous arrivons, comme par autant de degrés, jusqu'au bois de la Croix.

Saint Jean Chrysostome : Jésus-Christ a voulu souffrir sur un arbre élevé, entre le ciel et la terre, comme pour purifier la nature de l'air ; mais la terre elle-même éprouvait un bienfait semblable, purifiée qu'elle était par le Sang qui décollait du côté du Sauveur. L'arbre de la Croix peut aussi représenter l'Église répandue dans les quatre parties du monde.

Raban Maur. Ou bien, dans le *sens moral*,

- La largeur de la Croix signifie la joie qui accompagne les bonnes œuvres, car la tristesse resserre le cœur ; c'est la barre transversale où les mains de Jésus sont clouées, et, par les mains, il faut entendre les œuvres.
- Le haut de la Croix, où la tête repose, représente l'attente de la récompense que nous réserve la justice sublime de Dieu.
- La longueur de la Croix, sur laquelle le reste du corps est étendu, figure la patience, et de là vient qu'on dit de ceux qui sont patients, qu'ils ont de la longanimité.
- La partie de la Croix qui s'enfonce dans la terre est le symbole des profondeurs que renferme ce mystère.

C'est par l'effet d'un conseil tout Divin que cette inscription fut placée au-dessus de la tête de Jésus, afin que les Juifs fussent forcés de reconnaître que, même en Le mettant à mort, ils n'avaient pu faire qu'Il ne fût pas leur Roi, car, loin de perdre Sa royauté, Il l'a bien plutôt consolidée par la mort ignominieuse de la Croix.

Comme Il est tout à la fois Prêtre et Roi, en même temps qu'Il offre sur l'autel de la Croix Sa chair comme victime, l'inscription de cette Croix établit Sa dignité royale. Cette inscription n'est pas placée au bas, mais au haut de la Croix, car, quoique l'infirmité de la chair du Sauveur souffrait sur la Croix, l'éclat de la majesté royale ne laissait pas de briller au-dessus de la Croix, et loin de la lui faire perdre, Sa Croix l'affermir d'une manière plus parfaite.

Deux voleurs sont crucifiés, l'un à Sa droite, l'autre à Sa gauche, pour nous montrer dans ces supplices figuratifs le discernement et la séparation que Jésus-Christ doit faire de tous les hommes au jugement dernier.

Dans un autre sens, les deux larrons qui sont crucifiés, l'un à sa gauche, l'autre à sa droite, figurent que l'universalité des hommes est appelée à profiter du bienfait de la Passion du Sauveur ; mais, comme la différence qui existe entre les fidèles et les infidèles établit entre eux une séparation marquée par la gauche et par la droite, l'un des deux placé à la droite de Jésus est sauvé par la justification qui vient de la Foi.

Saint Rémi. Ces deux voleurs représentent tous ceux qui embrassent la pratique sévère d'une vie mortifiée, ceux qui entrent dans cette vie par le seul désir de plaire à Dieu sont figurés par le voleur qui est crucifié à droite ; et ceux qui n'agissent que pour obtenir la gloire qui vient des hommes, ou pour un autre motif aussi peu digne, le voleur qui est crucifié à gauche.

Le Christ monte nu sur la Croix. Je Le contemple nu, car celui qui se prépare à conquérir le monde doit gravir la Croix de la même manière, sans secours mondains. Adam qui dut se revêtir d'habits après sa chute, était prisonnier du monde, comme une personne conquise. Au contraire, celui qui laisse sur le côté ses vêtements, devient un conquérant. Adam dut s'habiller, car il avait perdu son innocence, mais le Christ sur la Croix l'avait préservée. Le Christ S'est offert Lui-même comme une victime brûlée pour nos péchés, et fut consumé totalement sur la Croix. Comme Adam et Eve avaient péché en étendant leurs mains vers le fruit interdit, ainsi le Christ répara leur péché en étendant Ses mains sur la Croix.

Par un arbre, nous sommes devenus esclaves, mais par la sainte Croix, nous avons été délivrés afin que la vie puisse jaillir de l'endroit même d'où est venue la mort, pour que celui qui a conquis par un arbre puisse être converti par l'arbre. **Par l'arbre de la disgrâce, nous sommes ramenés à l'arbre de vie que nous avons perdu : la mort par un arbre, mais la vie par la Croix !**

La mère des vivants fut souillée sous le pommier, elle qui vous a porté. Mais la Croix reste le remède et l'expiation de la concupiscence qui venait du péché d'Adam, source et origine de tous les péchés.

Par la Croix, le Christ nous enseigne à crucifier continuellement et mortifier nos affections mauvaises, pour éviter le péché et sauver nos âmes, car pendu entre le Ciel et la terre, Il réconcilie la terre avec le Ciel. Le Christ l'a simplement conquise pour Lui, mais pour tous, en étendant Ses mains sur la Croix et attirant tout à Lui, pour

nous libérer des liens de la mort, nous élever par la balance de la Foi et associer avec les choses du Ciel celles qui auparavant n'étaient que terrestres.

Saint Jérôme enseigne que le Christ sur la Croix embrasse les quatre parties du monde avec les quatre bras de la Croix, pour que nous puissions en connaître la hauteur, la largeur, la longueur et la profondeur :

- L'est brille depuis le sommet ;
- Le nord est à droite ;
- Le sud est à gauche ;
- Et l'ouest solidement planté sous Ses pieds.

Les oiseaux volent en forme de Croix, nous prions et nageons avec cette même forme. La Croix fut le triomphe du Christ, par laquelle Il vainquit le Démon, le péché, la mort et l'enfer.

On dit que la Croix était faite de bois de cyprès, de cèdre, de palmier et d'olivier, car le Christ sur la Croix était exalté comme le cèdre, beau comme un cyprès plein de feuilles, écoulant l'huile de la grâce comme l'olivier et triomphant sur la mort, comme le palmier victorieux. Le Christ voulu que la Croix soit le prix de notre rédemption, le livre de la sagesse céleste, le miroir de toutes les vertus et perfections, le livre de la sagesse de Dieu.

Car c'est par Ses souffrances sur la Croix que le Christ a établi Son amour suprême pour les hommes, pour lesquels Il fut si cruellement et ignominieusement crucifié. Par cette Croix fut réparé l'odieux du péché mortel, qui ne pouvait l'être autrement, l'horreur des tourments de l'enfer, car si Dieu punit si fortement les péchés des autres dans le Christ Son Fils, combien plus punirait-Il par le feu de l'enfer le plaisir coupable des pécheurs eux-mêmes ?

La Croix doit nous faire comprendre :

- La valeur de chaque âme, pour laquelle un tel prix dut être offert ;
- Le soin pour le salut des âmes afin que le Sang du Christ n'ait pas été répandu en vain ;
- Le grand bonheur réservé pour les bienheureux qui ont été rachetés par le Christ sur la Croix.

Saint Augustin : « *L'arbre sur lequel furent cloués les membres du Souffrant fut également le siège du Maître et du professeur.* » Il est le miroir de toutes les vertus et de la perfection, car le Christ sur la Croix a montré l'humilité, la pauvreté, la patience, la force, la constance, la mortification, la Charité, et toutes les autres vertus à leur plus haut degré de perfection.

Les Religieux doivent aussi se réjouir comme ayant été crucifiés avec le Christ par leurs trois vœux, qui sont comme les trois clous qu'ils ont choisis pour imiter le Christ. A la même heure où Adam apportait la mort sur le monde, le second Adam par Sa mort détruisit la mort.

De nombreux Pères pensent qu'Adam fut créé le même jour de l'année, et mangea le fruit défendu à la même heure que le Christ expiant son péché sur la Croix. Observons qu'Il fut crucifié avec Son dos vers Jérusalem, comme s'Il en était l'ennemi, et qu'elle était devenue indigne d'être regardée. En vérité, sur le point de rejeter les Juifs et de choisir les Gentils, le Christ regarda vers l'ouest, vers Rome et l'Italie.

Les chrétiens, depuis le temps des Apôtres, ont gardé l'usage de prier vers l'est, comme s'ils regardaient le Christ crucifié ; le crucifix dans l'église regarde vers l'ouest, ce qui oblige les chrétiens à regarder et adorer vers l'est.

La Croix est l'espérance des chrétiens, la résurrection des morts, le guide des aveugles, le chemin des désespérés. Elle est la cane du boiteux, la consolation des pauvres, le modérateur des riches, la destruction des orgueilleux. Elle est aussi la punition des mauvais, le triomphe sur les mauvais esprits, la victoire sur le Démon, le guide et le gardien de la jeunesse, le support des affligés, le pilote des marins, le refuge de ceux qui sont dans le danger, le rempart des assiégés, le père des orphelins, le défenseur des veuves, le conseiller des justes, le repos de ceux qui sont dans le doute, la tête des hommes, l'acte qui accompagne la mort du vieillard.

Sept affections doivent être excitées en nous par la méditation du Christ crucifié : la compassion, la componction, la gratitude, l'imitation, l'espérance, l'admiration, l'amour et la Charité.

L'étincelle sort du silex, mais pas sans violence. Le silex est appelé *la pierre vivante*, à cause du feu qui est en lui. Le silex représente donc le Christ, la clé de voute. Car Il versa sur la Croix le feu caché de Sa Divinité et de Sa Charité sans limite. Là encore, ce ne fut pas sans violence, car c'est pendant qu'Il était frappé par Ses persécuteurs, qu'Il pria pour eux avec tant d'ardeur. Il avait dit : « *Je suis venu mettre le feu sur la terre, et ce que Je désire, c'est qu'il brûle* » (Lc 12, 49).

Que le chrétien donc imite le Christ, et devienne comme un silex, rempli de feu pour allumer les autres ; et quand il est frappé injustement, qu'il fasse jaillir des étincelles d'amour Divin, comme le Christ le fit contre ceux qui le frappaient.

Le Christ voulu mourir et souffrir pour nous dans la plus grande pauvreté, dans la nudité et la disgrâce, ne déposant pas seulement Ses vêtements, mais aussi Son Corps et Sa vie, pour que Son ignominie vêtît et cache à la fois notre ignominie et celle d'Adam, nous restaure les vêtements de l'immortalité en nous enseignant à enlever les superfluités du monde.

La tunique était sans couture, pour que les Juifs croient Qui était et d'où venait Celui Qui l'avait tissée : Il était le Verbe, qui ne venait pas de la terre, mais du monde, inséparable Verbe du Père, et fait Homme par la grâce de l'Esprit avec un Corps issu de la Vierge.

Le Sauveur qui est pendu à la Croix détruit les principautés, réduit le Démon en captivité, terrifie les soldats pour qu'ils ne partagent pas Sa tunique, qui sera toujours comme un témoignage vivant contre les Juifs. Car le rideau du temple fut déchiré, mais la tunique demeura intègre. Car l'Évangile restera toujours dans son intégrité, alors que les ombres passeront.

Les soldats déchirèrent les autres vêtements du Christ et les divisèrent en quatre parties, pour que chacun des quatre soldats en ait une partie. Pilate refusa de changer ce qui était écrit sur le *titulum*, ce qui mystiquement signifiait que si les Juifs demeureraient dans leur infidélité obstinée, les Gentils comme Pilate reconnaîtront et L'adoreront comme leur Roi et Sauveur.

*Mat 27,39. Et les passants Le blasphémaient, branlant la tête,
27,40. et disant : Allons, Vous qui détruisez le temple de Dieu, et qui le rebâtiſsez en trois jours, ſauvez-Vous Vous-même ; ſi Vous êtes le Fils de Dieu, descendez de la Croix,
27,41. Les princes des prêtres ſe moquaient auſſi de Lui, avec les ſcribes et les anciens, et diſaient :
27,42. Il a ſauvé les autres, et Il ne peut Se ſauver Lui-même ; ſ'Il eſt le Roi d'Israël, qu'Il descende maintenant de la Croix, et nous croirons en Lui.
27,43. Il a confiance en Dieu : que Dieu Le délivre maintenant, ſ'Il L'aime ; car Il a dit : Je ſuis le Fils de Dieu.
27,44. Les voleurs qui avaient été crucifiés avec Lui, Lui adreſſèrent les mêmes outrages.*

Ils Le blasphémaient, parce qu'ils marchaient en dehors de la voie, et qu'ils ne voulaient pas entrer dans le véritable chemin des Écritures ; ils branlaient la tête, parce que leurs pieds chancelaient depuis longtemps et ne s'appuyaient plus sur la pierre.

Ils ajoutent : « *et nous croirons en Lui,* » promesse pleine de mensonge, car qui exige plus de puissance, de descendre vivant de la Croix, ou de s'arracher aux bras de la mort dans le tombeau ? Or, Il est ressuscité et vous n'avez pas cru en Lui ; donc, s'Il descendait de la Croix, vous ne croiriez pas davantage.

Ces deux voleurs représentent les deux peuples, Juif et Gentil, qui, tous deux, ont d'abord blasphémé le Seigneur ; mais ensuite l'un d'eux, effrayé par la multitude des miracles dont il était témoin, fit pénitence, et, jusqu'à ce jour, il reproche aux Juifs leurs blasphèmes. Le larron qui a été sauvé, est encore le symbole de ceux qui, après une vie pleine d'iniquités, ont embrassé la Foi en Jésus-Christ.

Il est dit dans le Deutéronome (32, 14) que « *toutes les œuvres de Dieu sont parfaites.* » On pourrait croire que Dieu a laissé l'œuvre du salut des hommes non terminée avec la Passion ; mais le Christ est allé jusqu'au bout

pour nous obliger à être persévérant ; c'est pourquoi les prédicateurs doivent exhorter les faibles à ne pas abandonner leurs postes.

Tropologiquement : Les pécheurs parlent contre le Christ quand ils Le déshonorent par leurs péchés. L'ingratitude L'attriste encore plus que les peines intérieures et extérieures.

Les Pères grecs ainsi que saint Hilaire pensent qu'au début les deux larrons blasphémèrent le Christ, puis que l'un d'entre eux se repentit. Mais les Pères latins pensent que saint Dismas a défendu le Seigneur depuis le début. Par synecdoque, le mot *voleur* est utilisé au pluriel, alors que l'expression signifie *un des voleurs*.

On voit la même chose en saint Luc (23, 36) où le mot *soldats* signifie en fait *l'un d'entre eux*. Saint Matthieu utilise ainsi le mot *voleurs* non pas tant pour désigner ces deux hommes, mais pour parler de la condition de ceux qui insultaient le Christ ; il voulait donc signifier : « *tous le faisaient, même le voleur à Son côté.* »

Mat 27,45. Or, depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième heure, il y eut des ténèbres sur toute la terre.

27,46. Et vers la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte : Eli, Eli, lamma sabacthani ? C'est-à-dire : Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi M'avez-vous abandonné ?

27,47. Quelqu'un de ceux qui étaient présents, L'ayant entendu, disaient : Il appelle Élie.

27,48. Et aussitôt l'un d'eux, accourant, prit une éponge et la remplit de vinaigre ; et l'ayant attachée à un roseau, il Lui donnait à boire.

27,49. Mais les autres disaient : Laissez, voyons si Élie viendra Le délivrer.

27,50. Mais Jésus, poussant de nouveau un grand cri, rendit l'esprit.

La créature ne pouvait supporter la vue des outrages faits au Créateur ; aussi le soleil retira-t-il ses rayons pour ne pas être témoin des forfaits de ces impies : « *Depuis la sixième heure, les ténèbres couvrirent toute la terre.* »

La terre fut couverte d'épaisses ténèbres depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième heure. Car nous lisons que deux espèces différentes d'êtres ont été créés le sixième jour, les animaux avant la sixième heure, et l'homme à cette heure-là même.

Il convenait donc que Celui Qui mourait pour le salut du genre humain fût attaché sur la Croix à la sixième heure, et que par suite, les ténèbres se répandissent sur toute la terre de la sixième heure à la neuvième.

Sous Moïse encore, les ténèbres couvrirent pendant trois jours toute la terre d'Égypte, tandis que tous les enfants d'Israël étaient dans la plus vive lumière ; c'est ainsi que pendant la Passion de Jésus-Christ, les ténèbres se répandirent pendant trois heures sur toute la Judée, parce qu'elle était privée, en punition de ses péchés, de la lumière de Dieu le Père, de la splendeur du Christ, et de la clarté de l'Esprit Saint, tandis que la lumière éclairait tout le reste de la terre, figure de cette lumière qui éclaire dans tous les lieux l'Église de Dieu en Jésus-Christ.

Ainsi Celui qui alimente les fontaines est abreuvé de vinaigre ; Celui qui nous donne le miel est nourri de fiel ; la miséricorde est flagellée ; Celui qui accorde le pardon est condamné ; la majesté est insultée ; la vertu tournée en dérision, et Celui qui répand les pluies fécondantes est couvert de crachats.

Le vinaigre est un vin qui s'est aigri ou par sa mauvaise qualité, ou par le mauvais état du vase qui le contient, ou par négligence. Le vin représente l'honneur de l'immortalité et de la vertu. Or, lorsque le vin se fut aigri en Adam, le Sauveur en prit et en fut abreuvé par les nations.

Ce vin est présenté au moyen d'une éponge placée au bout d'un bâton ; c'est-à-dire que le Sauveur reçut du corps des nations les faiblesses qui avaient corrompu en nous le principe de l'immortalité, et qu'il les fit pour ainsi dire passer en Lui-même, pour communiquer l'immortalité à tout ce qui avait été altéré et corrompu.

Saint Rémi. Les Juifs eux-mêmes étaient ce vinaigre, eux qui étaient comme un vin dégénéré des patriarches et des prophètes, et qui avaient des cœurs creusés par la fraude, comme l'est une éponge par les cavités profondes et tortueuses qu'elle renferme.

Le roseau figure la Sainte Écriture qui recevait ainsi son accomplissement. **Peut-être aussi peut-on dire que tous ceux qui ont la science de la doctrine ecclésiastique, mais dont la vie est mauvaise, donnent à boire à Jésus-Christ du vin mélangé de fiel.**

Ceux, au contraire, qui appliquent à Jésus-Christ des maximes qui sont opposées à la vérité, comme s'Il en était l'auteur, ceux-là placent au bout du roseau de l'Écriture une éponge remplie de vinaigre, et la présentent aux lèvres du Sauveur.

Le premier homme avait au jugement de Dieu, encouru la mort par son péché, et l'avait transmise à ses descendants ; le second (*1 Co 15, 47*) vint du Ciel, pur de tout péché, pour condamner la mort qui, n'ayant reçu de droits que sur les coupables, avait osé s'attaquer à la source même de toute sainteté.

Quoique Jésus-Christ soit mort comme Homme, et que Son me sainte ait été séparée de Son Corps exempt de toute souillure, cependant la Divinité est restée inséparablement unie à l'une et à l'autre, c'est-à-dire à l'Âme et au Corps, et l'unité de Personne n'a souffert aucune division.

Le Corps et l'Âme du Christ ont eu, dès le commencement, leur existence dans la Personne du Verbe, et l'ont conservée jusque dans la mort ; car ni le Corps ni l'Âme n'ont eu d'autre personnalité que celle du Verbe.

En voyant les phénomènes de la nature au moment de la mort du Seigneur, surtout l'éclipse inhabituelle, Denis l'Aréopagite s'exclama : « *Ou le Dieu de la nature souffre, ou la nature du monde se détruit !* »

C'était là bien une preuve de la Divinité du Christ ; car quand le soleil, l'œil du monde, s'obscurcit et disparut, il était signifié que son Dieu et Seigneur, le Soleil de Justice, mourrait sur la Croix, et que le soleil et la lune Le pleuraient dans Son agonie.

Symboliquement : Cette obscurité représente l'aveuglement des Juifs, lequel est toujours sur eux. Mais pour nous, la nuit s'est transformée en jour. Car c'est la propriété de la Divinité de briller dans l'obscurité, alors que l'impiété, même dans la lumière, est toujours dans le noir.

La nuit est transformée en jour pour le croyant, mais pour l'incroyant la lumière même devient nuit. Il est dit des croyants : « *Leur obscurité n'en est pas une, et leur nuit sera aussi claire que le jour* » (*Ps 139, 11*), mais pour les incroyants même le jour devient l'obscurité : « *ils tâtonneront pour le mur comme l'aveugle* » (*Isaïe*), « *ils marcheront à midi comme dans la nuit* » (*Job 5, 14*).

Cela ne signifie pas qu'il y eut une séparation de l'essence, ou de l'union hypostatique, mais un support et une consolation. Car la Foi nous enseigne que bien que l'Âme du Christ soit séparée de Son Corps après Sa mort, cependant la Divinité demeurait, hypostatiquement unie à Son Âme et à Son Corps.

Le Christ Se trouva comme abandonné, car la Divinité retenait Son secours, pour qu'Il souffrit encore davantage, prolongeant Sa vie pour une plus grande endurance, augmentant Ses peines quand Il Se vit, malgré l'union avec la Divinité, souffrir une si atroce indignité.

Ici est signifiée la malignité avec laquelle les Juifs, et tous les pécheurs, exhibaient face au Christ. Les Juifs étaient comme du vinaigre, une dégénérescence de leurs pères, du vin des patriarches et des prophètes, le cœur rempli d'iniquité, comme un vase plein de vinaigre, plein de fraude, comme une éponge avec ses courbes et ses trous pour se cacher.

Le roseau était utilisé pour nettoyer les lépreux (*Lev 14, 49*), avec l'offrande pour le péché, et l'aspersion de l'eau de purification (*Nbr 19, 2*) qui représentait donc le Sang du Christ, avec Son pouvoir de purification, de rafraîchissement, et de force, nettoyant la poitrine, car elle signifiait l'humilité du Christ, par laquelle nous sommes purifiés.

Le Christ mourut à la neuvième heure, l'heure même du péché d'Adam, précisément pour expier son péché. C'était aussi l'heure à laquelle l'agneau pascal était immolé, et l'heure du sacrifice quotidien pour les Juifs. La neuvième heure est donc l'heure de la prière pour le chrétien.

Mat 27,51. Et voici que le voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas, et la terre trembla, et les pierres se fendirent,
27,52. et les sépulcres s'ouvrirent, et beaucoup de corps des saints qui s'étaient endormis ressuscitèrent,
27,53. et sortant de leurs tombeaux après Sa résurrection, ils vinrent dans la ville sainte, et apparurent à beaucoup de personnes.
27,54. Le centurion et ceux qui étaient avec lui pour garder Jésus, ayant vu le tremblement de terre et tout ce qui se passait, furent saisis d'une grande frayeur, et dirent : Vraiment cet homme était le Fils de Dieu.
27,55. Il y avait là aussi, à quelque distance, des femmes nombreuses, qui avaient suivi Jésus depuis la Galilée, pour Le servir ;
27,56. parmi elles était Marie Madeleine, Marie mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée.

Au moment où le Sauveur expira, ce voile extérieur fut déchiré de haut en bas, pour signifier que les mystères qui avaient été cachés selon les desseins de la sagesse de Dieu depuis le commencement du monde, jusqu'à l'avènement du Sauveur, allaient être révélés d'une extrémité de la terre à l'autre.

Mais lorsque viendra l'état parfait, alors le second voile sera également déchiré, pour que nous puissions voir ce qui est caché à l'intérieur, c'est-à-dire l'arche véritable du Testament, et les chérubins et les autres merveilles du Ciel dans leur propre nature.

Le voile du temple se déchire, parce que, dès ce moment, le peuple se divise en deux parties, et que la gloire de ce voile disparaît avec l'ange qui le couvrait de sa protection.

La terre tremble, parce qu'elle était incapable de recevoir ce mort ; les pierres se fendent, parce que le Verbe de Dieu avait pénétré et forcé tout ce qui était capable de résistance ; les tombeaux furent ouverts, car les portes des cachots de la mort furent brisées. Et quoique leurs tombeaux fussent ouverts, ils ne ressuscitèrent qu'après la Résurrection du Sauveur, afin qu'Il fût le premier né de la résurrection d'entre les morts.

Nous devons donc croire à n'en pouvoir douter, qu'ils ressuscitèrent pour prendre part à la Résurrection du Sauveur, et qu'ils montèrent avec Lui au Ciel le jour de son ascension.

Tous les jours, ces grands prodiges se renouvellent sous nos yeux ; car tous les jours le voile du temple se déchire devant les saints pour leur révéler les secrets mystérieux qu'il renferme ; la terre, c'est-à-dire toute chair est ébranlée en entendant la parole nouvelle, et les nouveaux mystères que contient le Nouveau Testament ; les rochers se fendent, parce qu'ils sont la figure des prophètes, pour nous laisser voir à découvert les mystères qui s'y trouvent cachés.

Les sépulcres des morts sont les corps des âmes pécheresses, et qui sont mortes aux yeux de Dieu, mais lorsque ces âmes sont ressuscitées par la grâce de Dieu, leurs corps, qui auparavant étaient des tombeaux de morts, deviennent les corps des saints, ces âmes paraissent sortir d'elles-mêmes, elles suivent Celui qui est ressuscité, elles marchent avec Lui dans une sainte nouveauté de vie, et ceux qui sont dignes de la vie du Ciel, entrent dans la cité sainte, chacun en son temps, et ils apparaissent aux yeux d'un grand nombre qui sont témoins de leurs bonnes œuvres.

C'est donc avec raison que le centurion est la figure de la Foi de l'Église, lui qui, aussitôt que le voile qui couvrait les mystères célestes est déchiré par la mort du Seigneur, le proclame un homme vraiment juste et le vrai Fils de Dieu, alors que la synagogue garde un lâche et honteux silence.

Que toute créature terrestre tremble d'effroi à l'exemple du centurion devant le supplice de son Rédempteur, que les rochers des âmes infidèles se brisent, et que ceux qui étaient comme accablés sous le poids des tombeaux de la mortalité, se hâtent d'en sortir en renversant tous les obstacles qui les arrêtent ; qu'ils se montrent aussi dans la cité sainte, c'est-à-dire dans l'Église de Dieu comme preuve de la résurrection future, et qu'on voie dès maintenant s'accomplir dans les cœurs, ce qui, d'après la Foi chrétienne, doit un jour s'accomplir dans les corps.

Mystiquement : Saint Cyrille, Théophylact et Euthymius font remarquer que ceux qui auraient dû être les premiers à reconnaître le Christ, à savoir les Prêtres du temple, L'ont renié et tué. Ils seront privés de leur sacerdoce. Cela signifiait aussi que le temple serait un jour profané, renié, mis sur le côté, avec tous ses rites et sacrifices, car la grâce du Saint-Esprit quittait le temple, et que le Saint des Saints, qui était auparavant inaccessible, devint ouvert à la vue de tous.

Saint Ephrem rajoute que lorsque le rideau du temple se déchira, une colombe, symbole du Saint-Esprit, s'envola hors du temple.

Allégoriquement : Le voile des cérémonies légales est maintenant ouvert, car le Christ a accompli ce qu'elles représentaient ; les Juifs et les Gentils peuvent maintenant clairement reconnaître Dieu, le Christ et Ses mystères, que les Juifs avaient figurativement occultés pendant de longues années. **Le service, le temple et l'Église de Dieu devront quitter Jérusalem pour les Gentils et Rome.**

Saint Léon : « *Un changement net s'est fait de la Loi à l'Évangile, de la synagogue à l'Église, des nombreux sacrifices à l'unique victime, Dieu Lui-même, et lorsque le Seigneur eut rendu l'esprit, le voile du temple fut soudainement déchiré de haut en bas.* » Saint Jérôme ajoute : « *Le voile se déchire, et tous les mystères de la Loi, auparavant secrets, sont ouverts à tous et donnés aux Gentils.* »

Anagogiquement : Saint Paul (*Hébr 9*) annonce que le chemin du Ciel est maintenant ouvert, car le Saint des Saints en était le symbole, et le voile du temple signifiait qu'il était fermé jusqu'à ce que le Christ l'ouvre violemment par Sa mort.

Mystiquement : Cela représente les nouveaux Cieux et la nouvelle terre (*Is 65, 17*), car l'ancienne terre va disparaître.

Tropologiquement : **Les cœurs terriens et rocaillieux des hommes doivent être conduits à la pénitence par la mort du Christ, puisque la terre, la mer, les cieux, l'air obscurci et les rochers proclament tous leur indignation à la mort de leur Créateur.** Nous voyons le Christ, dans Sa nature la plus basse, manifester Sa suprême majesté et puissance, au point qu'il semblerait qu'on ne puisse L'obliger à la mort ; les hommes, découvrant Qui Il était, et toute Sa puissance, Lui qui avait souffert de telles viles indignités avec une telle dignité, seront tous surpris et frappés de stupéfaction. **O cœurs des Juifs, plus durs que le roc, car les rochers furent brisés mais leur cœurs endurcis !**

Saint Ambroise :

- « *Jésus fut fatigué par Son voyage, afin qu'Il puisse rafraîchir ceux qui sont exténués ;*
- *Il demanda à boire, alors qu'Il allait donner une boisson spirituelle aux assoiffés ; Il eut faim alors qu'Il allait donner la nourriture de Vie aux affamés ;*
- *Il meurt, alors qu'Il va ressusciter, et Il est enseveli, Lui Qui va sortir du tombeau ;*
- *Il est pendu à l'arbre tremblant pour renforcer ceux qui tremblent ;*
- *Il couvre les cieux d'obscurité, Lui Qui va les illuminer ;*
- *Il fait trembler la terre qu'Il va raffermir, et mettre en colère les flots Lui Qui va les calmer ;*
- *Il ouvre les tombes des morts pour montrer qu'elles deviennent les demeures des vivants ;*
- *Il est fait d'une Vierge, pour qu'on Le reconnaisse comme Fils de Dieu ;*
- *Il est adoré comme Juif, pour pouvoir être adoré en vérité comme le Fils de Dieu. »*

Allégoriquement : Saint Jérôme : *Les pierres se fendirent*, c'est-à-dire les cœurs durs, ou rocs des Gentils ; cela représente aussi les prédictions universelles des prophètes (on les appelle rocs, comme les Apôtres, à cause du Roc qui est le Christ), que tout ce qui était caché en elles par la dure couverture de la Loi est maintenant ouvert et révélé aux Gentils. Les tombeaux (les sépulcres blanchis) s'ouvrirent également, afin que ceux qui étaient morts dans l'incrédulité reviennent, pour vivre avec le Christ Qui est ressuscité, entrer dans la Jérusalem céleste, car ils ne seront plus citoyens de la terre mais du Ciel ; ils mourront donc avec ceux de la terre, pour régner avec l'Adam céleste.

Les tombeaux qui s'ouvrent marquent aussi la résurrection future. Le Christ illumina les ténèbres de la mort, pour éclairer l'obscurité du puits, et vola la mort de ses dépouilles pour apporter la résurrection des morts, à ceux qui sont maintenant endormis. Ils ressuscitèrent, comme preuve de la Résurrection du Christ, et du pouvoir de Sa Passion.

De même que les âmes des patriarches sont libérées du puits, ainsi *mystiquement*, les âmes des hommes morts dans le péché peuvent maintenant revivre par Sa grâce, pour enfin ressusciter glorieusement pour la vie bienheureuse et éternelle.

Tropologiquement : Saint Jérôme : C'est le type des croyants qui avaient oublié leurs péchés dans les tombeaux de la mort, et dont les cœurs durs ont été ramollis pour reconnaître leur Créateur, et qui ont ressuscité par la pénitence à une vie de grâce.

Baronius pense que le centurion était Longin, à qui Pilate avait confié le Christ, qui fut converti par les miracles dont il avait été le témoin, et qui devint un prédicateur de la Résurrection. Les premiers seront les derniers, car Longin confesse la Divinité du Christ qu'Arius va nier ; les Gentils confessent, mais les Juifs nient dans leur aveuglement, et leur dernière erreur devient pire que la première (saint Jérôme). **L'ordre des choses est inversé : pendant que les Juifs tuent, les disciples s'enfuient, et un Gentil confesse.**

La Foi a une très bonne vue : elle reconnaît le Fils de Dieu dans l'Enfant allaité par la Vierge, et dans Celui qui est pendu à la Croix. Le voleur Le reconnaît sur la Croix, comme les Mages l'avaient fait dans l'étable. Le voleur Le proclame Roi, mais le centurion Fils de Dieu et Homme en même temps.

Le Cœur de la Vierge devint le plus brillant miroir de la Passion du Christ ; le Fils fut crucifié dans Son Corps, et la Mère dans son âme. Saint Bernard : « *O peine redoutable, O Vierge, percée dans votre âme, vous êtes devenue plus qu'une martyre, car en vous les sentiments de compassion étaient bien plus grands que ceux des souffrances corporelles* ».

Mat 27,57. Lorsque le soir fut venu, il vint un homme riche d'Arimathie, nommé Joseph, qui était aussi disciple de Jésus.
27,58. Cet homme alla trouver Pilate, et demanda le Corps de Jésus. Pilate ordonna qu'on rendît le Corps.
27,59. Et ayant pris le Corps, Joseph l'enveloppa d'un linceul blanc.
27,60. Et le déposa dans son sépulcre neuf, qu'il avait fait tailler dans le roc ; puis il roula une grande pierre à l'entrée du sépulcre, et il s'en alla.
27,61. Or, Marie Madeleine et l'autre Marie étaient là, assises en face du sépulcre.

Ce Joseph est appelé, par un autre Évangéliste *conseiller* (Mc 15, 2), et plusieurs pensent que c'est à lui que s'applique ce premier psaume : « *Heureux l'homme qui n'a pas été dans le conseil des impies,* » etc.

Nous pouvons aussi entendre, dans un *sens spirituel*, la sépulture du corps du Seigneur, qui est enseveli, non dans l'or, ni dans les pierres précieuses, ni dans la soie, mais dans un linge blanc, figure de celui qui reçoit Jésus dans un cœur pur, et qui l'enveloppe ainsi dans un linceul blanc.

Dans un autre sens, comme le mot *sindon*, que nous traduisons par linceul, est un tissu de lin, que le lin vient de la terre, et qu'on ne peut lui donner une blancheur éclatante que par beaucoup d'opérations successives, c'est une figure mystérieuse de ce Corps qui vient de la terre, c'est-à-dire du sein d'une Vierge, et qui n'est parvenu que par les travaux de Sa Passion à la gloire éclatante de l'immortalité.

C'est de là qu'est venu l'usage, dans l'Église, d'offrir le sacrifice de l'autel, non sur la soie, ni sur une étoffe de couleur, mais sur un tissu de lin qui vient de la terre, comme l'a ordonné le bienheureux pape Sylvestre.

Ce sépulcre neuf peut aussi figurer le sein virginal de Marie. Le Corps du Sauveur a été enseveli dans un tombeau creusé dans le roc :

- Si ce tombeau avait été composé de plusieurs pierres, on n'eût pas manqué d'objecter qu'on en avait creusé les fondations, pour dérober secrètement le Corps.
- Si ce tombeau avait été préparé dans la terre, ils auraient pu dire : Ils ont creusé sous terre, et ils L'ont enlevé.
- S'il n'eût été fermé que par une petite pierre, ils n'auraient pas manqué de dire : Ils sont venus le dérober pendant que nous dormions. « *Et ayant roulé une grande pierre à l'entrée du tombeau, il s'en alla.* »

Dans le *sens mystique*, Joseph est une figure des Apôtres ; il ensevelit le Corps dans un linceul blanc. C'est dans un linge semblable que saint Pierre vit descendre du ciel vers lui toutes sortes d'animaux, ce qui signifie que l'Église a été ensevelie avec Jésus-Christ.

Le Corps du Seigneur est donc placé dans ce lieu de repos, creusé tout nouvellement dans la pierre, parce que Jésus-Christ est déposé, par la prédication des Apôtres, dans le cœur si dur des infidèles, que le travail de la doctrine a creusé, mais qui était jusque-là inaccessible à tout sentiment de crainte de Dieu.

Une pierre ferme l'entrée de ce tombeau, pour nous apprendre que nul que le Seigneur ne doit entrer dans nos cœurs, et que, puisqu'avant lui personne n'avait fait pénétrer en nous la connaissance de Dieu, personne ne puisse y être ensuite introduit que par Lui. Ce n'est point par hasard qu'il est écrit que Joseph enveloppe le Corps dans un linceul blanc, qu'il le dépose dans un sépulcre neuf, et qu'il roule une grande pierre à l'entrée, car tout ce qui approche le Corps de Jésus doit avoir pour caractère la pureté, la nouveauté, la grandeur.

Saint Anselme dit qu'il lui fut révélé par la Vierge Marie que Joseph d'Arimathie avait dit à Pilate que la Mère du condamné mourrait de douleur pour son Fils unique, et qu'il n'était pas raisonnable que la Mère innocente mourut comme son Fils, et que ce serait pour elle une consolation que de pouvoir L'enterrer. Pilate consentit à cette faveur. Joseph lui dit également qu'on ne pouvait jeter avec les criminels dans la vallée de la géhenne, proche du Golgotha, le Corps de Jésus, dont la sainteté et l'innocence était connue de Pilate, et que Jésus méritait un honorable enterrement qu'il était prêt à assurer lui-même.

Mystiquement : Celui qui reçoit Jésus dans un pur esprit L'enveloppe dans un drap propre. Nous devons être parfumés nous-mêmes avec les aromates des actes vertueux et de la contemplation, quand nous recevons le Corps de Jésus dans notre poitrine, comme dans un tombeau neuf.

Comme personne ne fut conçu dans le sein de la Vierge avant ou après le Christ, ainsi personne ne fut enterré avant ou après Lui dans le tombeau.

Anagogiquement : **Le tombeau rappelle que nous ne sommes que des étrangers sur la terre, et que le Paradis est notre vraie patrie.** Le tombeau était dans un jardin, car Adam pécha dans un jardin, le Christ commença Sa Passion et la termina dans un jardin. **Il veut un jardin beau et bien fleuri par les bourgeons et les fruits de toutes les vertus, car ce jardin est Son Église.**

Il faut noter que le Corps du Christ, comme sur la Croix, avait Sa face et Sa tête tournées vers l'ouest. L'Ame du Christ partit voir les Patriarches, et tous les autres saints, mais revint avec eux pour prendre possession de Son Corps pour ressusciter glorieusement. Les Patriarches reprirent alors leur corps pour ressusciter avec Lui.

Mat 27,62. Le lendemain, qui était le jour après la Préparation, les princes des prêtres et les pharisiens allèrent ensemble trouver Pilate,
27,63. en disant : Seigneur, nous nous sommes souvenus que cet imposteur a dit, lorsqu'Il vivait encore : Après trois jours Je ressusciterai.
27,64. Ordonnez donc que le sépulcre soit gardé jusqu'au troisième jour, de peur que Ses disciples ne viennent dérober Son corps, et ne disent au peuple : Il est ressuscité d'entre les morts ; dernière imposture qui serait pire que la première.
27,65. Pilate leur dit : Vous avez des gardes ; allez, gardez-le comme vous l'entendez.
27,66. Ils s'en allèrent donc, et pour s'assurer du sépulcre, ils en scellèrent la pierre et y mirent des gardes.

C'est le sixième jour que l'homme a été créé, et c'est le septième que Dieu S'est reposé. Ainsi, Jésus est mort le sixième jour, et Il s'est reposé le septième dans le tombeau. Jésus-Christ était un « séducteur », qui ne faisait point passer de la vérité à l'erreur, mais du mensonge à la vérité, du vice à la vertu, de la mort à la vie.

Il est ressuscité trois jours après sa mort, pour montrer le consentement que toute la Trinité avait donné à la Passion du Fils de Dieu, et ces trois jours sont une figure de la Trinité qui avait créé l'homme au commencement, et qui le répare à la fin par la Passion de Jésus-Christ.

Les disciples de Jésus-Christ étaient des voleurs dans un *sens spirituel*, parce qu'ils faisaient servir à l'usage de l'Église les écrits de l'Ancien et du Nouveau Testament, qu'ils avaient enlevés aux Juifs coupables d'ingratitude, et qu'ils leur ont enlevé le Sauveur, pendant qu'ils dormaient du sommeil de l'infidélité, pour le transmettre aux Gentils qui devaient croire en Lui.

En ajoutant : « *et cette dernière erreur serait pire que la première,* » ils disent vrai à leur insu, car **le mépris de la grâce de la pénitence fut pour les Juifs une chose pire que l'erreur causée par leur ignorance.**

Pilate ne voulut pas que le sceau fût mis sur le sépulcre par les soldats seulement, car les Juifs auraient pu dire alors que les soldats avaient laissé les disciples enlever le Corps du Seigneur, et détruire ainsi la Foi en Sa Résurrection ; mais ils n'oseraient maintenant l'avancer, puisqu'ils ont eux-mêmes scellé le sépulcre.

Les Juifs accuseraient les Apôtres et les Disciples de prétendre que Jésus était le Fils de Dieu et qu'Il était ressuscité d'entre les morts. Ils gardèrent donc le tombeau avec leurs soldats et en scellant la pierre du tombeau.

Après avoir reçu le Christ dans le nouveau tombeau de notre poitrine, prenons garde qu'Il y reste par Sa grâce et qu'Il ne nous abandonne jamais. Mettons-y nos gardes vigilants, nos vertus, pour qu'elles repoussent le sommeil et la paresse ; ceignons-nous d'une arme plus forte que l'acier ; fortifions nos cœurs avec la ferme résolution de ne plus pécher.

SAINT MATTHIEU – CHAPITRE 28

Mat 28,1. Le sabbat passé, lorsque le premier jour de la semaine commençait à luire, Marie-Madeleine et l'autre Marie vinrent pour voir le sépulcre.

28,2. Et voici qu'il se fit un grand tremblement de terre ; car un Ange du Seigneur descendit du Ciel, et s'approchant, il renversa la pierre et s'assit dessus.

28,3. Son visage était comme l'éclair, et son vêtement comme la neige.

28,4. A cause de lui les gardes furent atterrés d'effroi, et devinrent comme morts.

28,5. Mais l'Ange, prenant la parole, dit aux femmes : Ne craignez point, vous ; car je sais que vous cherchez Jésus Qui a été crucifié.

28,6. Il n'est point ici ; car Il est ressuscité, comme Il l'avait dit. Venez, et voyez le lieu où le Seigneur avait été mis.

28,7. Et hâtez-vous d'aller dire à Ses disciples qu'Il est ressuscité, et voici qu'Il vous précède en Galilée ; c'est là que vous Le verrez. Voici, je vous l'ai prédit.

Par une raison pleine de sagesse, le jour vient après la nuit ; car, par la Foi en la Résurrection, nous passons des ténèbres du péché et de l'ombre de la mort, à la lumière de la vie, par l'effet de la grâce de Jésus-Christ. Dieu éclaire ce jour pour lui donner la splendeur qui convient au jour du Seigneur, et le faire briller dans toute l'Eglise, alors que dans la synagogue, Il était couvert des ténèbres que les Juifs répandaient autour de Lui.

« Marie Magdeleine vint, » etc. La femme accourt le soir pour obtenir son pardon, elle qui avait couru le matin vers le crime ; elle avait puisé dans le monde l'esprit d'incrédulité, elle se hâte de venir puiser la Foi au sépulcre du Sauveur, elle s'efforce d'arracher la vie du sein même de la mort, après qu'elle eut trouvé la mort au sein même de la vie.

Ces femmes, appelées toutes deux Marie, précèdent les Apôtres, et portent pour ainsi dire le symbole des églises au tombeau du Seigneur. Marie est le nom de la mère de Jésus-Christ, ce même nom est porté simultanément par deux femmes, comme figure de l'unité de l'Eglise qui est composée de deux peuples, c'est-à-dire des Gentils et des Juifs.

Or, Marie vint au sépulcre comme au sein qui devait enfanter la résurrection, d'où Jésus-Christ devait naître de nouveau à la Foi, comme Il était né du sein de Sa mère à cette vie mortelle ; de manière que le sépulcre fermé rendit à la vie éternelle Celui que le chaste sein d'une vierge avait enfanté à la vie présente. C'est une preuve éclatante de Sa Divinité d'avoir laissé intact et fermé le sein de la Vierge qui lui avait donné le jour, comme aussi d'être sorti avec Son Corps de ce tombeau qu'Il laisse également fermé.

Notre-Seigneur, tout à la fois Fils de Dieu, et Fils de l'Homme, selon Sa double nature Divine et Humaine, donne tour à tour des signes, tantôt de Sa grandeur, tantôt de Son humilité ; ainsi dans cet endroit, quoique Celui Qui a été crucifié, et Qui a été enseveli soit Homme, cependant tous ces prodiges qui éclatent au dehors, proclament qu'Il est en même temps Fils de Dieu.

La terre tremble, lorsque le Seigneur ressuscite du tombeau, comme elle a tremblé lorsqu'Il était mort sur la Croix, et nous annonce qu'il faut que les cœurs des hommes, pour se convertir, soient pénétrés d'une crainte salutaire par la Foi que nous devons avoir d'abord en Sa Passion, puis en Sa résurrection.

Si la terre a ainsi tremblé, alors que le Seigneur ressuscitait pour la justification des saints, combien plus tremblera-t-elle lorsqu'Il se lèvera pour punir les pécheurs, selon cette parole du prophète : « La terre a tremblé, lorsque le Seigneur se levait pour le jugement. » (Ps 75) Comment pourra-t-elle soutenir la présence de Dieu, elle qui n'a pu soutenir la présence d'un ange ? « Et un ange du Seigneur descendit du Ciel. »

Du moment que Jésus-Christ ressuscite, et que la mort est détruite, le commerce se rétablit entre le Ciel et la terre, et la femme qui avait reçu autrefois du démon un conseil de mort, entend sortir de la bouche d'un ange des paroles de vie.

« *Il s'approcha, et renversa la pierre,* » non pas pour ouvrir un passage par où le Seigneur put sortir du tombeau, mais pour prouver, au contraire, qu'Il en était déjà sorti ; car **Celui qui a pu venir au monde sans ouvrir par Sa naissance le sein d'une Vierge, a bien pu, en ressuscitant à une vie immortelle, sortir du monde en laissant fermé le tombeau qu'Il quittait.**

Cette pierre renversée signifie que les mystères de Jésus-Christ qui étaient couverts par la lettre de la loi, sont maintenant dévoilés ; car la loi a été écrite sur la pierre, et cette pierre en est la figure. « *Il la renversa ;* » car la pierre, roulée à l'entrée du tombeau, était une preuve de la mort de Jésus-Christ, tandis qu'étant renversée, elle est une démonstration de Sa Résurrection.

L'ordre naturel des choses est ici renversé ; le tombeau dévore la mort elle-même, et non le cadavre ; la demeure de la mort devient un séjour vivifiant ; nous voyons ici un sein d'un nouveau genre, il reçoit un mort et rend un vivant : « *Et il était assis sur la pierre.* » Il était assis sans être sujet à aucune fatigue ; mais comme docteur de la Foi, pour annoncer la Résurrection ; et il était assis sur la pierre pour que la solidité de cette chaire put affermir la Foi des croyants. L'ange posait les fondements de la Foi sur cette pierre sur laquelle Jésus-Christ devait fonder Son Église.

Cette pierre du tombeau peut être considérée comme une figure de la mort qui pesait sur tous les hommes ; et l'ange assis sur la pierre nous représente Jésus-Christ Qui a triomphé de la mort par Sa puissance. L'ange qui est venu annoncer au monde l'avènement du Seigneur se tint debout avec raison, déclarant par cette attitude que le Seigneur était venu pour combattre le prince de ce monde, tandis que le héraut de la Résurrection nous est représenté assis, pour marquer que le Sauveur était monté sur Son trône éternel, après avoir triomphé de l'auteur de la mort.

Il était assis sur la pierre renversée, qui fermait précédemment l'entrée du sépulcre, pour nous apprendre qu'Il avait fait tomber par Sa puissance les portes de l'enfer. Mais pourquoi ces vêtements, là où il n'y a aucune nécessité de se couvrir ? C'est que l'ange figure ici, par avance, la forme et la figure que nous devons avoir dans la résurrection, alors que l'homme sera revêtu d'un corps éclatant.

Saint Jérôme. Par ce vêtement blanc, l'ange nous représente encore la gloire de Jésus-Christ triomphant. Saint Grégoire : Dans un autre sens, la foudre produit le tremblement et la crainte ; la neige frappe par sa blancheur.

Or, comme le Dieu tout-puissant est à la fois terrible pour les pécheurs, et plein de douceur pour les justes, l'ange, témoin de Sa Résurrection, doit apparaître avec un visage éclatant, et des vêtements blancs comme la neige, afin que son aspect épouvante à la fois les méchants, et calme les craintes des âmes pieuses : « *Les gardes en furent tellement saisis de frayeur,* » etc. La crainte et l'anxiété les glacent d'effroi, parce qu'ils n'avaient pas la confiance qu'inspire l'amour, et ils devinrent comme morts, parce qu'ils ne voulurent pas croire la vérité de la Résurrection.

Les soldats gardaient le tombeau par un instinct de cruauté, et non par un sentiment de piété. Or, celui que sa conscience abandonne, et que le remord accable, ne peut rester debout. Voilà pourquoi **l'ange renverse les impies, tandis qu'il adresse la parole aux âmes justes pour les consoler.** C'est comme s'il disait : Femme qui êtes maintenant guérie, revenez trouver cet homme, et persuadez-le d'accepter la Foi, vous qui autrefois l'avez persuadé de suivre le chemin de l'incrédulité ; portez à l'homme la preuve de la Résurrection, vous qui lui avez donné autrefois le conseil qui l'a perdu. Il vous précédera dans la Galilée, c'est-à-dire au *sens mystique*, dans le borbier des nations, là où il n'y avait auparavant qu'erreur ténébreuse et terrain glissant, et où on ne pouvait poser le pied avec sûreté.

Saint Pierre Chrysologue : Selon la nature, il faisait encore nuit, mais le soleil s'était déjà levé, car ce jour-là, tout réjouit par la Résurrection du Christ, il s'était levé avant son heure habituelle.

Saint Rémi dit de même : La dignité de cette nuit est marquée, car selon le cours de la nature, le soir ne pointe pas vers le jour, mais l'obscurité vers la nuit ; mais le Seigneur, par la lumière de Sa Résurrection rendit toute cette nuit joyeuse et brillante.

Moralement : Le Christ Se révèle Lui-même, avec Sa grâce et Sa gloire, aux âmes qui se pressent au tombeau pour L'oindre avec leurs bonnes œuvres, la pénitence et la Charité. Ces femmes qui vinrent avec des aromates

virent les anges, car ces âmes contemplent les citoyens du Ciel, et avec la douce odeur de leurs vertus, approchent le Seigneur par leurs saints désirs.

Il est probable que ces femmes ignoraient que les Juifs avaient posté des soldats pour la garde du tombeau, et que la pierre avait été scellée. Si elles avaient anticipé ces deux choses, elles n'auraient pas osé venir au sépulcre par crainte de tomber dans les mains de la garde, et encore moins briser le sceau. Mais Dieu enleva tous ces empêchements de leur chemin. Apprenez donc à œuvrer courageusement pour la gloire de Dieu, et soyez assurés que Dieu enlèvera, ou nous permettra de surmonter tous ces obstacles, qui sont sur notre chemin.

Mystiquement : Saint Bède : Par les femmes qui arrivent tôt le matin au sépulcre, nous avons l'exemple qu'après avoir jeté au loin l'obscurité de nos vices, nous devons venir au Corps du Seigneur. Car ce sépulcre représente l'autel du Seigneur, où les mystères du Corps du Christ, qui n'est pas sur la soie ou la pourpre, mais sur un pur linge blanc, identique à celui utilisé par Joseph, doivent être consacrés.

Comme Il offrit par la mort pour nous la vraie substance de Sa nature terrestre, nous aussi, en mémoire de Lui, devons placer sur l'autel le lin, d'une plante pure de la terre, et parfaitement blanc, car raffiné comme s'il était écrasé à mort. Les aromates apportés par les femmes signifient l'odeur des vertus et la douceur de la prière, qui nous permettent d'approcher le Corps du Christ.

Le Christ supporta Sa Passion pendant à peu près dix-huit heures. Car le jeudi soir, Il mangea l'agneau, lava les pieds de Ses disciples, institua la Sainte Eucharistie, tint un long discours sur la Charité, puis partit pour Gethsémani. L'ensemble dut prendre près de trois heures. Là Il souffrit Son agonie, pria pour que le calice passe loin de Lui. Jusqu'à trois heures de l'après-midi du vendredi, cela fait un total de dix-huit heures. Le Christ passa trente-trois heures au tombeau, mais trente-six heures dans les enfers.

Cela doit nous aider à comprendre combien court est le temps de la souffrance des chrétiens pour le Christ, et long le temps de la récompense et de la gloire.

Tropologiquement : Comprendons qu'il nous faut religieusement orner les tombeaux et les reliques du Christ, des martyres et des autres saints. Les corps des justes doivent être respectés, car ils furent utilisés par le Saint-Esprit comme des organes et des récipients pour toutes leurs bonnes œuvres.

Symboliquement : La terre qui trembla avec horreur à la mort du Christ, tressaillit de joie à la Résurrection. La pierre posée sur la tombe était une preuve de Sa mort ; la fait qu'elle fut roulée et déplacée prouve Sa Résurrection.

L'ange assis a plusieurs représentations symboliques, selon saint Thomas. Il est assis, bien qu'il ne soit pas fatigué, comme docteur de la Foi et maître de la Résurrection. La pierre désigne la mort, qui oppresse tous les hommes ; l'ange assis sur la pierre signifie que le Christ a dominé la mort par Sa propre puissance.

Selon saint Bède, cela montre que le Christ est monté sur le trône de Son Royaume éternel, et qu'Il a donc détruit le pouvoir de l'enfer.

L'ange apparaît pour représenter la glorieuse Résurrection du Christ, et son visage était comme l'éclair. Car l'éclair représente au mieux **les quatre propriétés du Corps glorieux du Christ et des bienheureux : la clarté, l'impassibilité, la subtilité et l'agilité.**

Tropologiquement : Les saints et les angéliques prédicateurs doivent être comme le tonnerre et les éclairs, par lesquels les vices des ennemis sont détruits.

Anagogiquement : Les éclairs représentent le feu de la Géhenne, préparé pour les Juifs impies et les soldats, car ils sont sulfureux et sentent le feu et le soufre ; la Géhenne brûle avec du feu et du soufre.

La lumière éclatante signifie d'abord la pureté, l'innocence et la chasteté des anges, puis la joie et la gloire de la Résurrection du Christ.

Eve qui conversa avec le Démon trouva la mort ; mais les pénitents comme Marie-Madeleine, en invoquant les anges, obtinrent la vie. Les sorcières qui comme Eve conversèrent avec le Démon, burent la mort : mais les pénitents comme Marie Madeleine, qui invoquèrent les anges, obtinrent la vie.

La femme au Paradis terrestre administra la mort à l'homme, mais celle du sépulcre annonça la vie aux hommes. C'est comme si le Seigneur nous disait : « *De la même main par laquelle le poison de la mort vous fut administré, recevez maintenant la coupe de Vie.* »

Si l'ange n'avait pas expressément nommé celui qui avait renié son maître, saint Pierre n'aurait jamais osé revenir au milieu des disciples. Il est appelé par son nom, pour qu'il ne tombe pas dans le désespoir à cause de son

reniement. Le Dieu tout-puissant a permis que Pierre craigne les paroles d'une servante, et renie le Christ, alors qu'il était nommé pour diriger toute l'Église. On y voit la grande bonté du Seigneur, Qui veut que celui qui est devenu le pasteur de toute l'Église, apprenne par sa propre faute à avoir compassion des autres pécheurs.

La Galilée représente le passage de la mort à la vie, car notre Rédempteur est déjà passé de Sa Passion à Sa Résurrection, de la mort à la vie. Il est d'abord vu par Ses disciples après Sa Résurrection en Galilée, pour que nous nous réjouissons de voir la gloire de Sa Résurrection, à condition que nous passions du vice aux hauteurs de la vertu. Le Christ apparut secrètement aux Apôtres en Judée, mais publiquement en Galilée.

Mat 28,8. Elles sortirent aussitôt du sépulcre, avec crainte et avec une grande joie, et elles coururent porter la nouvelle à Ses disciples.

28,9. Et voici que Jésus vint au-devant d'elles, en disant : Je vous salue. Elles s'approchèrent, et embrassèrent Ses pieds et L'adorèrent.

28,10. Alors Jésus leur dit : Ne craignez point ; allez, dites à Mes frères de partir pour la Galilée ; c'est là qu'ils Me verront.

Il nous apprend ainsi qu'Il va, par Sa grâce, au-devant de ceux qui commencent à marcher dans la voie des vertus, et leur donne de parvenir au salut éternel.

Saint Jérôme : Les femmes sont les premières qui méritent d'entendre cette parole : « *le salut soit à vous*, » et nous sommes ainsi affranchis dans la personne des femmes de la malédiction encourue par Eve, la première femme. Nous voyons, dans ces femmes, une figure parfaite de l'Église, car, en s'adressant à Ses disciples, Jésus-Christ leur reproche leurs doutes, et les rassure contre leurs appréhensions, tandis qu'en venant au-devant de ces saintes femmes, Il ne les effraye pas par le spectacle de Sa puissance, mais les prévient par l'ardeur de Sa charité, car c'est à lui-même qu'il souhaite le salut dans la personne de l'Église, avec laquelle Il ne fait qu'un seul corps.

Il est ressuscité sans ouvrir son tombeau, pour nous apprendre que ce même Corps, qui avait été déposé après Sa mort dans un tombeau fermé, était revêtu d'immortalité.

Ces femmes tiennent embrassés les pieds de Jésus-Christ, parce qu'elles sont, dans l'Église, la figure de la prédication évangélique, et qu'elles ont mérité cet honneur par leur pieux empressement ; et elles étreignent ainsi, par la Foi, les pieds de leur Sauveur, pour obtenir l'honneur de connaître la Divinité toute entière.

Celle au contraire qui, sur la terre, pleure le Seigneur, et qui cherche comme mort, dans le sépulcre, Celui dont elle ne sait pas qu'Il règne dans les Cieux avec Son Père, entend de Sa bouche ces paroles : « *ne me touchez pas*. »

Ces saintes femmes embrassèrent les pieds du Seigneur, pour apprendre ainsi que, dans un *sens figuré*, la tête de Jésus-Christ était l'Homme, que, pour elles, elles étaient à Ses pieds, et qu'elles devaient suivre, et non précéder en Jésus-Christ l'Homme qui leur était donné.

Nous voyons reproduit ici, mais dans un sens contraire, la marche suivie dans le grand événement qui a été la cause de notre perte ; c'est par une femme que la mort est entrée dans le monde, ce sont des femmes aussi qui, les premières, méritent de voir et d'annoncer la gloire de la Résurrection, et c'est pour cela que le Seigneur ajoute : « *Allez, et dites à Mes frères qu'ils se rendent en Galilée ; c'est là qu'ils Me verront*. »

Chaque fidèle doit être attentif à rechercher dans quel dessein mystérieux le Seigneur commande, et par l'ange et par Lui-même à Ses disciples, d'aller pour Le voir, non pas dans l'endroit où Il devait d'abord se manifester, mais dans la Galilée, où Il a été vu plus tard.

Le mot Galilée signifie à la fois *transmigration* et *révélation* ; or, que nous donne à comprendre la première signification, si ce n'est que la grâce de Jésus-Christ devait passer du peuple d'Israël aux Gentils, auxquels les Apôtres n'auraient jamais confié le dépôt de la prédication évangélique, si le Seigneur Lui-même ne leur avait préparé la voie dans le cœur des hommes ?

Celui qui cherche Jésus avec ferveur, Le trouve Qui vient avec amour à sa rencontre, selon ces paroles : « *demandez, et vous recevrez ; cherchez et vous trouverez*. » Saint Jérôme : « *Celle qui vient ainsi, qui court, mérite de voir le Seigneur ressuscité venir à elle, et d'entendre ce mot : Ave – Je vous salue ; et la malédiction de la première femme sera enlevée en elle*. »

Tropologiquement : Raban Maur : Jésus parfois rencontre ceux qui entrent dans le sentier de la vertu, en les aidant. Eve est la mère de la perdition et de la douleur. Mais ces femmes, au lieu du mot *Eva* entendent le mot *Ave*, parce qu'elles sont les messagers de la Résurrection, du salut et de la joie.

Dites aux Apôtres, qui sont les enfants de l'Un et même Dieu et Père avec Moi, qui sont les fils adoptifs par la grâce, que Je suis Son Fils par nature, par la Divinité que J'ai reçue de Lui comme Dieu, et par l'union hypostatique avec la Divinité que J'ai reçue de Lui comme Homme.

Comme une femme fut la cause de la douleur pour l'homme, ces femmes sont maintenant les ministres de la joie pour les hommes (saint Jean Chrysostome).

Luther conclue fausement à partir de ces mots du Christ que les femmes peuvent prêcher ; mais c'est une chose de *dire*, et une autre de *prêcher*. Si le Christ avait voulu que Madeleine prêche, Il lui aurait dit : *prêchez* !

En Judée, le jour de la Résurrection, le Christ apparut six fois.

Mat 28,11. Lorsqu'elles furent parties, quelques-uns des gardes vinrent à la ville, et annoncèrent aux princes des prêtres tout ce qui s'était passé.

28,12. Ceux-ci s'étant assemblés avec les anciens, et ayant tenu conseil, donnèrent une forte somme d'argent aux soldats,

28,13. en leur disant : Dites : Ses disciples sont venus pendant la nuit, et ils L'ont enlevé tandis que nous dormions.

28,14. Et si le gouverneur l'apprend, nous le persuaderons, et nous vous mettrons à couvert.

28,15. Les soldats, ayant reçu l'argent, agirent d'après ces instructions ; et ce bruit s'est répandu parmi les Juifs jusqu'à ce jour.

Les soldats L'auraient laissé échapper, et les Juifs auraient perdu le Corps de Jésus ; mais, si les disciples L'ont enlevé, ce n'est point furtivement, mais par la Foi ; ce n'est point par fraude, mais par leur vertu ; ce n'est point par un crime, mais par leur sainteté, et ils L'ont enlevé plein de vie, et non comme une victime de la mort.

C'est à ce prix qu'on achète le silence sur la Résurrection, et le mensonge de l'enlèvement du Corps, parce qu'en effet la gloire du monde, qui consiste dans l'estime et le désir de l'argent, est une négation de la gloire de Jésus-Christ.

Tous ceux qui font abus de l'argent du temple, ou de tout ce qui doit servir à l'usage de l'Église, pour satisfaire leurs désirs ou leurs passions, sont semblables aux scribes et aux prêtres, qui achètent à prix d'argent le mensonge et le Sang de Jésus-Christ.

Mat 28,16. Or, les onze disciples s'en allèrent en Galilée, sur la montagne que Jésus leur avait indiquée.

28,17. Et Le voyant, ils L'adorèrent ; cependant, quelques-uns eurent des doutes.

28,18. Et Jésus, S'approchant, leur parla ainsi : Toute puissance M'a été donnée dans le Ciel et sur la terre.

28,19. Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit,

28,20. et leur enseignant à observer tout ce que Je vous ai commandé. Et voici que Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles.

Le Sauveur apparaît à Ses disciples sur une montagne, pour signifier que ce Corps, qu'Il avait pris en naissant, de la terre, origine commune de tous les hommes, avait été, par Sa Résurrection, élevé au-dessus de toutes les choses terrestres, et aussi pour apprendre aux fidèles que, **pour contempler les sublimes mystères de Sa Résurrection, il faut s'efforcer de quitter les voluptés basses et charnelles et s'élever jusqu'aux désirs des choses du Ciel.**

Jésus précède Ses disciples en Galilée, parce qu'Il est ressuscité comme les premiers de ceux qui dorment.

Nous trouvons donc, dans les quatre Évangélistes, que le Seigneur s'est manifesté par dix fois différentes après Sa Résurrection :

- Aux femmes qui visitaient son tombeau ; et une seconde fois, à ces mêmes femmes, lorsqu'elles revenaient de visiter le sépulcre ;
- A Pierre, puis aux deux disciples qui allaient au bourg d'Emmaüs ;
- La cinquième, à plusieurs autres disciples, parmi lesquels ne se trouvait pas Thomas, dans la ville de Jérusalem, enfin à Thomas lui-même, au milieu des autres disciples ;
- La septième, près du lac de Tibériade, et sur la montagne de Galilée, d'après saint Matthieu,
- La neuvième, au rapport de saint Marc, dans le dernier repas qu'Il fit avec Ses disciples, et après lequel Il ne devait plus manger avec eux sur la terre,
- Et enfin non plus sur la terre, mais lorsqu'Il s'élevait sur une nuée, et montait ainsi au Ciel, dernière manifestation que rapportent saint Marc et saint Luc.

Mais tout ce qu'a fait Jésus n'a pas été écrit, comme le déclare saint Jean, car Jésus eut de fréquentes relations avec Ses disciples, pendant les quarante jours qui précédèrent Son Ascension. Car le Fils de Dieu a communiqué au Fils de la Vierge, Dieu à l'homme, la Divinité à la chair, ce qu'Il possédait de toute éternité avec Son Père.

Concluons de là combien la substance de la Trinité est indivisible, et que le Père est vraiment le Père du Fils, le Fils vraiment le Fils du Père, et l'Esprit Saint réellement l'Esprit du Père et du Fils Qui est Dieu, et aussi de la sagesse et de la vérité, c'est-à-dire du même Fils de Dieu.

Allégoriquement : Saint Augustin : Le mot Galilée signifie *transmigration*, car la grâce du Christ allait passer du peuple d'Israël aux Gentils : « *Je vous précéderai en Galilée* », car beaucoup ne croiront pas les Apôtres qui prêchaient l'Évangile, avant que le Seigneur Lui-même n'ait préparé leur chemin dans le cœur des hommes qui Le verront en trouvant les membres du Christ.

Analogiquement : Galilée signifie aussi *révélation*, et représente ainsi le Paradis et la vision béatifique. Cette révélation sera la vraie Galilée : nous serons comme Lui, car nous Le verrons là, comme Il est. Ce sera le passage béni de ce monde à l'éternité, si nous embrassons Ses Commandements, pour mériter d'être assis à Sa droite.

Selon la tradition de l'Église, telle est la forme du Sacrement de Baptême : « Je vous baptise au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit », par lequel nous professons notre Foi en la Sainte Trinité et la Divine Unité, disant *au nom* et pas *aux noms*.

Saint Isidore : Ce mystère est appelé la Trinité, car l'Un tout entier est composé de Trois, comme une tri-Unité, ressemblant à la mémoire, l'intelligence et la volonté, car l'esprit a en lui-même une certaine image de la Divine Trinité, car comme Ils sont Trois, Ils sont Un. Les dons du Saint-Esprit et du Christ sont les mêmes, car la Divinité de chacun, et leur opération sont la même entité.

Les œuvres extérieures de la Sainte Trinité sont indivisibles : l'œuvre d'une Personne est aussi celle des deux autres. Au Saint-Esprit, Qui procède comma amour, est attribué les œuvres de grâce et de sainteté.

Tropologiquement : Le Christ est dans et avec l'âme fidèle jusqu'à la fin de la vie, accordant ce grand don de la persévérance, par lequel l'écu est conduit au Paradis.

Il ne déserte jamais l'homme juste, à moins d'avoir d'abord été abandonné par Lui.

Le Christ est dans l'âme sainte :

- **Politiquement**, comme un roi dans son royaume, en tant qu'Il la dirige, et la guide droitement selon les lois de la justice ;
- **Économiquement**, comme le père dans sa maison ou sa famille, qu'il dirige avec sagesse. Il est comme le conducteur dans un chariot, comme Élie qui fut transporté au Ciel devant Élisée dans un chariot de feu ;
- **Éthiquement**, avec raison et prudence, laquelle dirige toutes ses actions, selon les règles de la Divine raison et de la Loi Éternelle, qui est dans l'Esprit de Dieu :

- **Physiquement**, car l'âme est dans le corps, étant comme l'âme de l'âme, Celui qui donne la vie de la grâce, pour que l'âme ne vive pas comme un animal d'une vie toute charnelle, mais d'une vie spirituelle et Divine ;
- Enfin **Il est comme un feu Divin**, enflammant l'âme avec la flamme de la Charité. Il est dans l'âme comme le soleil dans le monde, donnant du fruit par les bonnes œuvres.

O sage et sainte âme, allez rencontrer votre Dieu avec amour et désir. Votre Jésus demande à être avec vous, alors ne désirez autre chose que d'être avec Jésus. Sa joie est d'être avec vous, que votre joie soit d'être avec Lui. Souffrez donc d'être dirigé et guidé par Lui, comme un royaume qui se doit d'être dirigé par son roi, une armée par son chef, une diligence par son conducteur, la volonté par la raison, le corps par l'âme et le monde par le soleil.

Saint Augustin conclut notre étude de l'Évangile selon saint Matthieu : « *Vous êtes suffisant pour Dieu, que Dieu soit suffisant pour vous !* »